L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1954 —

SOMMAIRE



28e Année. - N° 3
(Nouvelle série)

Trimestriel. — 200 francs
Juillet-Août-Septembre 1954



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

**Dépositaire général : (Les Editions VÉGA,
175, Boulevard Saint-Germain, Paris-VIe. - Tél. : Lit. 34-76
C. C. P. Paris 829-11)**

★

Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de bien vouloir en aviser le dépositaire général de* l'Initiation *(Editions VEGA, 175, boulevard St-Germain, Paris-6e).

Les Manuscrits devront être envoyés à la même adresse en vue d'être transmis, pour étude, au Comité de rédaction de la Revue.

D'abord, et le ciel et la terre, et les plaines liquides, le globe lumineux de la lune et les astres de Titan sont pénétrés, nourris par l'esprit. Répandu dans les veines du monde, l'esprit se mêle à ce grand corps et l'anime. D'où la race des hommes et des bêtes, des êtres ailés et des monstres que porte la mer dans ses flots luisants. Une vie ardente, d'origine céleste, est dans tous ces germes...

VIRGILE.

LA GNOSE CHRÉTIENNE

(SUITE) (1)

par T. ROBERT, évêque de Samarie

V. — LA PRÉDESTINATION.

« DIEU ne cessera jamais de faire le BIEN, même s'il a conduit chaque chose et chaque être à sa fin... » (Clément d'Alexandrie, Stromates, *V).*

« Chacun est participant de cette bienveillance divine dans la mesure où il le veut. Et la différence dans l'élection est faite convenablement par le choix et l'ascèse de l'Ame ». (Clément d'Alexandrie, op. cit.).

C'est une thèse fréquemment soutenue que Dieu ne prédestine nullement les êtres à une fin particulière. Et l'on va même jusqu'à affirmer que les trois premiers siècles de la Chrétienté ignorèrent cette thèse. Or, il n'en est rien. Non seulement le Christianisme naissant la connut, mais l'Ancien Testament, lui aussi, apporte son témoignage à cet égard.

C'est parce que certaines vérités d'ordre ésotérique, avec le temps, se voilèrent, ou s'estompèrent, voire même furent rejetées, que 'on en arriva à douter de la *Prédestination,* en même temps que la *Préexistence.*

Il ne faut d'ailleurs pas considérer la Prédestination comme le *Fatum,* injuste, aveugle, irrationnel, des philosophes helléniques.

Pour elles, le *Destin* (ou la *Destinée*), était une divinité aveugle, inexorable, fille de la *Nuit* et du *Chaos.* Toutes les autres divinités lui étaient soumises. Les Cieux, la Terre, la Mer, les Enfers, étaient sous son empire. Rien ne pouvait changer ce qu'il avait résolu. Et le plus puissant de tous les Dieux, Zeus lui-même, ne pouvait fléchir le *Destin* en faveur des Dieux ou des Hommes.

Ecrites de toute éternité, les Lois du *Destin* pouvaient être consultées par les Dieux. Leurs ministres étaient les trois *Parques,* chargées d'exécuter les ordres de l'Inexorable *Fatum.*

Homère nous montre dans l'*Illiade,* la destinée d'Achille et d'Hector pesée dans la balance de Zeus, et comme celle du

(1) Voir les numéros précédents dont le sommaire est publié à la fin du présent numéro de l'*Initiation.*

dernier l'emporte, sa mort est arrêtée. Et Apollon lui retira alors, en dieu discipliné, l'appui qu'il lui avait accordé jusqu'alors.

Ce sont encore les aveugles et inexorables arrêts du *Destin* qui ont rendu coupables tant de mortels ; et ceci malgré leur désir de demeurer vertueux. Ainsi, dans Eschyle, nous voyons qu'Agamemon, Clytemnestre, Jocaste, Œdipe, Etéocle, Palynice, ne purent se soustraire à leur destinée.

Seuls, les Oracles permettaient de connaître les détails de cet aveugle Dieu.

Dans la *Prédestination* chrétienne, il en est tout autrement.

Clément d'Alexandrie nous parle des « *justes* », que Dieu prédestine, les ayant connus devoir être tels, avant le commencement du Monde. Là, c'est la prescience de Dieu qui lui permet de choisir d'avance, sans pour cela intervenir dans les actes d'une créature qu'il a voulu *libre*.

Ainsi, saint Césaire nous dit que :

« *Le Pharaon d'Egypte fut endurci en son erreur par la sous-traction de la Grâce, enlèvement qui intervient à cause de sa propre méchanceté...* »

Ce qu'Origène traduit en nous disant que Dieu aide les bons, il les accélère en leur montée vers lui, sans pour celà entraver les mauvais :

« *Le Démiurge fait d'avance, certes, des* Vases d'Honneur *et des* Vases d'Ignominie. *Mais non dès l'origine, et selon sa Prescience. Car selon cette dernière, il ne juge pas d'avance, et il ne justifie pas non plus. Mais il fait* Vases d'Honneur *ceux qui se purifient eux-mêmes, et* Vases d'Ignominie *ceux qui négligent de se purifier...* »

(Origène : *Traité des Principes*, III, 20)

N'oublions pas en effet que, du fait qu'elle est *créature*, toute Intelligence est imparfaite. Seul, le Créateur, Dieu Infini l'étant. Si élevé soit-elle, une Intelligence possédera des éléments d'imperfection :

« Un grain de semence mauvaise *avait été semé* dès le commencement, *dans le cœur d'Adam...* »

(IVe *Livre d'Esdras*, IV, 30)

Cette semence mauvaise, c'était son imperfection naturelle de créature, d'Intelligence *créée* et *finie*.

C'est pourquoi Dieu lui avait interdit d'accéder à la Connaissance du BIEN et du MAL, afin de lui éviter de succomber au second.

« *Car j'avais vu sa nature, mais lui ne la connaissait pas.*

C'est pourquoi, parce qu'il ne voyait pas, *il ne pouvait point pécher. Et aussi pourquoi je lui avais dit : après le Péché, il y a la Mort...* »

(Le *Livre des Secrets d'Enoch,* XXXI, 16)

Ainsi donc, à l'origine de tout, DIEU n'est pas plus responsable des actes d'une créature qu'il a voulu libre, que ne l'est le devin des malheurs ou du bonheur qu'il annonce à un consultant.

La route qui nous est imposée, c'est nous-mêmes qui l'avons tracée. Sinon dans une vie antérieure, du moins dans un Univers antérieur. Ce destin aveugle, cette prédestination à laquelle nous sommes soumis dans la Création *présente*, nous en sommes les auteurs. *Elle est donc relative...* Et le fameux « *Livre de Vie* » des légendes orientales ne s'applique qu'à ce monde-ci. C'est un bilan, à nous de diminuer le passif et d'accroître l'actif.

Mais on ne saurait nier l'existence même de ce bilan, qui est jusqu'à nouvel ordre, le programme de notre *destinée spirituelle.*

Les citations ci-après permettront d'en juger.

« *Etant retourné vers le Seigneur, Moïse dit : ...je vous conjure de leur pardonner cette faute. Sinon, Seigneur, effacez-moi du Livre que Vous avez écrit...*

« *Et le Seigneur lui répondit : J'effacerai de Mon Livre celui qui aura péché contre Moi...* »

(*Exode,* XXXII, 32, 33).

« *Alors, le Seigneur dit à Moïse : Allez trouver Pharaon. Car j'ai endurci son cœur et celui de ses serviteurs, afin de faire éclater les prodiges de Ma Puissance en sa personne...* »

(*Exode :* X, 1)

« *Que leurs yeux soient tellement obscurcis qu'ils ne voient point...* »

(David : *Psaumes,* XLVIII, 28)

« *Et le Seigneur me dit : Allez, et dites à ce peuple : Ecoutez ce que je vous dis, mais ne le comprenez pas. Voyez ce que je vous fais voir. Mais ne le discernez point. Aveuglez le cœur de ce Peuple, rendez sourds ses oreilles, et fermez ses yeux. De peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles entendent, que son cœur comprenne, qu'il ne se convertisse alors, et que je ne le guérisse...* »

(*Isaïe :* VI, 9, 10).

« *En ce temps-là, alors, Michel, le grand Prince, lui qui est le Protecteur des enfants de Votre Peuple, s'élèvera alors,*

Et tous ceux de Votre Peuple qui seront trouvés écrits dans le Livre, tous ceux-là seront sauvés... »

(*Daniel :* XII, 1)

Et plus tard, le Christ reprendra le thème isaïque et nous le retrouverons dans Mathieu :

« *Et ses disciples s'approchant, lui dirent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles ? Et il leur répondit : Parce que pour vous il vous a été donné de connaître les Mystères du Royaume des Cieux. Mais pour eux, il ne leur a pas été donné.*

« *Car à celui qui a déjà, on donnera, et il sera dans l'abondance. Mais à celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, qu'en écoutant ils n'entendent point...* »

(Mathieu : *Evangile,* XIII, 10, 11, 12, 13)

« *Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. Car si beaucoup sont appelés, peu sont élus.* 3

(Mathieu : *Evangile,* XX, 16)

« *Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite : Venez, vous les Bénis de mon Père. Et possédez le Royaume qui a été préparé pour vous dès le commencement du Monde...* »

(Mathieu : *Evangile,* XXV, 34)

« *Et Jésus leur dit : Il est vrai que vous boirez le calice que je boirai. Mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point àmoi à vous le donner, mais ce sera pour ceux à qui mon Père l'a préparé...* »

(Mathieu : *Evangile,* XX, 23)

« *Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges, et des choses étonnantes, jusqu'à séduire,* si cela était possible, *les* élus *eux-mêmes...* »

(Mathieu : *Evangile,* XXIV, 24)

« *Mais vous, vous ne croyez pas parce que vous n'êtes point que mes Brebis. Mes Brebis entendent ma voix, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la Vie Eternelle, et ellesl ne périront jamais. Et personne ne les ravira d'entre mes mains. Ce que mon Père m'a donné, est plus grand que toutes choses. Et personne ne le peut ravir de la main de mon Père.* »

(Jean : *Evangile,* X, 26-29).

« *Car avant qu'ils fussent nés, et avant qu'ils eussent fait aucun bien et aucun mal, afin que le décret de Dieu demeurât ferme en et selon son élection, non à cause de leurs œu-*

vres, mais à cause de l'appel et du choix de Dieu, il lui fut dit :

« *Voici que l'aîné sera assujetti au plus jeune, selon qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Esaü...* »

(Paul : *Epître aux Romains, IX*, 10-13)

« *Le potier n'a-t-il pas la liberté de faire de la même masse d'argile un vase destiné à des usages honorables et un autre destiné à des usages vils ?...* »

(Paul, *op. cit.*, IX, 21)

« *Je ferai miséricorde à qui il me plaira de faire miséricorde, et j'aurai pitié de qui il me plaira d'avoir pitié...* »

(Paul, *op. cit.*, IX, 15)

Tout ceci, terriblement énigmatique et désolant au premier abord, sera mieux compris lorsque le lecteur saura que sous certaines enveloppes charnelles humaines, des créatures qui n'ont pas l'*Homme-Premier* pour géniteur poursuivent un périple en apparence identique à celui des âmes humaines. La triple division de la Gnose antique, séparant l'Humanité en trois catégories, celle des *hyliques* (enfants de la Matière), celle des *psychiques* (d'une spiritualité moyenne), celle des *pneumatiques* (à la spiritualité supérieure), permet de mieux comprendre l'énigme soulevée par saint Paul. En ce verset, l'Apôtre nous montre Dieu accordant sa Grâce *à qui il ne doit rien.*

« *Jappellerai mon Peuple, ceux qui n'étaient point mon Peuple. Je nommerai ma Bien-Aimée celle que je n'avais pas aimée. Et l'objet de ma Miséricorde celle à qui je n'avais tout d'abord pas fait miséricorde...* »

(Paul : *Epître aux Romains,* IX, 25).

« *Si le Seigneur des Armées du Ciel ne nous avait pas réservé quelques-uns de notre Race, nous serions devenus semblables à Sodome et à Gomorrhe...* »

(Paul : *op. cit.*, IX, 29)

« *Car ceux qu'*IL *a connu en Sa Prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'Image de Son Fils, afin qu'I fut l'Aîné entre plusieurs Frères... Et ceux qu'Il a prédestinés. Il les a aussi appelés, Il les a aussi justifiés. Et ceux qu'Il a justifiés, Il les a aussi glorifiés...* »

(Paul : *op. cit.*, VIII, 29, 30)

« *Je vous prie aussi, vous qui avez été le fidèle compagnon de mes travaux, d'assister celles qui ont travaillé avec moi*

dans l'établissement de l'Evangile, avec Clément et les autres, et dont les noms sont écrits dans le Livre de Vie... »

(Paul : *Epître aux Philippiens,* IV, 3)

L'Apôtre est réellement le confirmateur de la doctrine de la Prédestination. On pourra encore consulter les passages suivants de ses Epîtres pour se mieux confirmer cette constatation : seconde *Epître à Timothée* (1, 9) ; *Ephésiens* (1, 3) ; première *Epître aux Thessaliens* (V, 9) ; seconde *Epître aux Thessaliens* (V, 9); seconde *Epître aux Thessaliens* (II, 13).

Et quoi d'étonnant à cela pour un homme qui, persécuteur acharné des Chrétiens, ennemi juré de leur foi, se voit, *malgré lui,* sur le chemin de Damas, appelé à une mission qui fera de lui un des premiers personnages de l'EGLISE TOTALE ?

Son compagnon d'apostolat, l'Apôtre Pierre, partagera cette doctrine profonde et déroutante au premier abord :

« *Pierre, apôtre de Jésus-Christ, aux fidèles qui sont étrangers et dispersés dans les provinces du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie et de la Bythinie,*

« Qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, *pour recevoir la sanctification de l'Esprit-Saint, obéir à Jésus-Christ, et être arrosé de Son Sang...* »

(Pierre : *Epître 1re*, 1, 2).

Cette doctrine continuera à se transmettre par les écrits des Pères Apostoliques : Clément de Rome, Ignace d'Antioche, et Polycarpe de Smyrne. Justin et Irénée la perpétueront également.

« Le Seigneur s'est réservé une nation parmi les nations, *comme un homme se réserve les prémices de son aire. Et de cette nation, sortira le sain des saints...* »

(Clément de Rome : *Epître aux Corinthiens,* XXIX, 3)

« *Ignace, appelé aussi Théodore, à la noble église d'Ephèse,* prédestinée avant les siècles à une gloire éternelle et à une inébranlable unité... *salut.* »

(Ignace d'Antioche : *Epître aux Ephésiens,* I, 1).

L'*Apocalypse*, qui, comme nous l'avons déjà signalé, aurait été, non pas l'œuvre de l'Apôtre Jean, mais du gnostique Cérinthe, soutiendra à son tour, la prédestination, *doctrine gnostique s'il en fut !...* Qu'on en juge :

« *Je vis ensuite les Morts, grands et petits, qui comparurent devant le Tône. Et* des livres *furent ouverts. Puis, on en ouvrit encore* un autre, qui est le Livre de Vie. *Et les Morts*

furent jugés sur ce qui était écrit en ces livres, selon leurs œuvres. »

(Jean : *Apocalypse*, XX, 12)

Et le mystérieux « *Posteur* » du non moins mystérieux Hermas, tout saturé du gnosticisme naissant (il fut écrit vers 120 de notre ère, soit cinquante ans environ après la mort du dernier des Apôtres), nous dit à son tour ceci :

« *Avant tout seigneur, expliquez-moi ceci : que signifient le rocher et la porte de la tour ? — La tour est l'Eglise, le ocher et la porte, me répondit le pasteur, c'est le Fils de Dieu. Comment se fait-il donc, seigneur, que le rocher soit ancien et que la porte soit neuve, si tous deux sont le Fils de Dieu ? — Ecoute et comprends, ô homme sans intelligence. Le Fils de Dieu est* né avant toutes les créatures. *Il a été le conseiller de son Père dans l'œuvre de la Création* (1). *Voilà pourquoi il est vieux. — Mais la porte, seigneur, pourquoi est-elle neuve ? — Parce que c'est aux derniers jours du Monde que le Fils de Dieu s'est manifesté* (2). *Voilà pourquoi la porte est récente, et elle a été faite* pour que ceux qui doivent être sauvés *entrent*, par elle, *dans le Royaume de Dieu.* As-tu remarqué *que les pierres qui avaient passé par la porte ont été admises dans la maçonnerie, alors que celles qui n'y avaient point passé, ont été rejetées et reportées à* leur première place ?... »

(Hermas : *Le Pasteur*, IX, 12).

Ceci a son argument justificatif dans ces deux derniers passages de l'Ancien Testament, par lesquels nous clôrons ce chapitre :

« *Vous tous*, fils du Très-Haut, *vous êtes des dieux...* »

(David : *Psaumes*, LXXXI, 6)

« *Et le Seigneur t'a* choisi aujourd'hui *pour être Son Peuple.* »

(*Deutéronome*, XXVI, 17)

Ainsi donc, il y a des fils du Très-Haut, qui sont des dieux, et, par voie d'enchaînement, des fils du Très-Bas qui sont des

(1) Il semble découler de ce passage que DIEU a *apprécié* l'Acte Créateur et *les mondes* qui en sont issus, *par* et *à travers* une *nécessaire hypostase :* le FILS, sorte de kénose de l'ABSOLU.

(2) Selon la tradition chrétienne, en effet, le Christ s'est incarné dans le septième âge du monde, ou plutôt *dans le septième univers créé.* Selon l'Evangile, le péché contre l'esprit ne doit être pardonné « ni en ce monde-ci (septième) ni dans l'autre (huitième). « La loi de l'ésotérisme huméral exige que cette échelle de la CREATION soit poussée jusqu'au *neuvième* degré. Ainsi donc, le Christ est venu *dans le premier tiers du dernier tiers* de l'ensemble, soit les *sept neuvièmes.*

démons. Et nous retrouvons là la distinction traditionnelle entre les *hyliques*, semblants d'hommes, robots sans âme, créés par Sathan, selon la tradition albigeoise, et les *pneumatiques*, qui sont les véritables fils de Dieu.

Mais il reste une troisième catégorie, intermédiaire, celle des *psychiques*. Parmi ceux-là, Dieu, en Sa Miséricorde immense, opère encore une discrimination. Il sauve *ce qui peut être sauvé*. D'où le fait que certaines *élections* se produisent « dans le Temps », comme le sous-entend ce verset du Deutéronome, et non « de toute éternité ».

Mais comment, demandera le lecteur, se peut-il faire que certains Hommes soient l'œuvre du Prince de ce Monde, puisque, selon la *Genèse*, c'est l'Humanité Totale qui fut créée par *Dieu ?*

Et ceci est malheureusement véridique, aux termes mêmes du donné révélé. Dans Ezéchiel, nous lisons effectivement ceci :

« Toutes les Ames sont à moi, *l'âme du fils comme celle du père, l'une et l'autre sont à moi...* »

(*Ezéchiel*, XVIII, 4)

Dès lors, on peut admettre que les pseudo-hommes, les créatures du Démon, sont dépourvues d'âme, ne possèdent point le divin *pneuma :*

« *Et Israël certes, et aussi Juda, sont ensemencées d'une semence, non seulement d'Hommes, mais* aussi d'Animaux... »

(Origène : *Commentaires sur l'Evangile de Jean*, 1, 29)

Et ces êtres qui ne sont pas des Hommes (ou plutôt *qui ne le sont plus*, nous le constaterons bientôt) sont mêlés à la foule immense des Hommes véritables :

« *Le Royaume des Cieux est semblable à un Homme qui sema une bonne semence dans son champ. Mais pendant que ses gens dormaient son Ennemi vint, qui sema de l'ivraie parmi le blé et s'en alla. Lorsque le blé eut poussé et donné du fruit*, l'ivraie parut aussi. »

(Mathieu : *Evangile*, XIII, 36)

« *Il leur dit alors : Vous faites les œuvres de votre Père... Ils lui répondirent donc : Nous ne sommes point des enfants bâtards, et nous n'avons qu'un père, c'est Dieu. Jésus leur dit donc : Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez sans doute, parce que je suis issu de Lui et que je suis venu,* car point ne suis venu de moi-même... *Mais c'est Lui qui m'a envoyé... Pourquoi ne connaissez-vous pas mon langage ?* C'est donc

que vous ne pouvez comprendre ma parole Vous êtes les enfants du Diable, *et vous ne voulez qu'accomplir les désirs de votre père.* Il a été homicide dès le Commencement, *et il n'est point demeuré dans la Vérité, parce que la Vérité n'est pas en lui. Lorsqu'il formule des mensonges, il dit* ce qu'il trouve en lui-même, *car, menteur, il est le* Père du Mensonge... »

(Jean : *Evangile,* VIII, 41-44)

« *Loin de faire comme Caïn,* qui était le fils du Mauvais Esprit, *et qui tua son frère...* » (1).

(Jean : *1re Epître,* VIII, 12)

« *Celui qui commet le Péché est* enfant du Diable *parce que le Diable pêche* dès le Commencement... *Quiconque est* né de Dieu *ne commet point de péché,* parce que la semence de Dieu *demeure en lui...* ».

(Jean : *1re Epître,* VIII, 8, 9)

Nous commençons maintenant à distinguer comment, parmi la Totalité des Ames, une séparation a pu se faire, comment certaines d'entre elles sont demeurées en possession du ferment divin, et comment d'autres ont pu le perdre. Et aussi comment Dieu et le Démon peuvent être chacun le « père » respectif de certains hommes.

« *L'Ame qui pêche, c'est* celle qui mourra... »

(*Ezéchiel,* XIX, 20)

« *Plaidez contre votre Mère. Car elle n'est point mon Epouse, et je ne suis pas son Epoux. Elle s'est prostituée* (1) *disant : « J'irai vers mes Amants, vers ceux qui me donnent mon Pain et mon Eau, ma laine et mon lin, mon huile et ma boisson... » C'est pourquoi je vais fermer sa Voie avec des Epines, et y élever un Mur* afin qu'elle ne trouve plus les Sentiers... *Car elle n'a pas reconnu que c'était Moi qui lui donnai le blé, le moût et l'huile. Et elle a consacré au service de Baal l'argent et l'or que je lui prodiguais...* »

(*Osée :* 1, 4-10)

Ainsi, l'Ame qui s'imagine que les biens mêmes de ce Monde lui sont octroyés par l'Arkonte, se trompe désespérément. Là encore, le Mensonge joue. Le Prince de ce Monde peut, afin d'égarer l'Ame encore fidèle, pervertir son jugement, gâcher son bonheur, et, lorsqu'égarée elle se tourne vers lui, imaginant y trouver le Dispensateur primitif, interrom-

(1) ...Ceci est une très ancienne tradition des Cabalistes palestiniens.
(1) Il s'agit là d'une prostitution spirituelle, c'est-à-dire de l'*idolâtrie.*

pre ses persécutions comme un semblant de récompense. Mais, en fait, *il ne lui aura jamais rien donné...*

Là encore, nous constatons que l'Ignorance est le plus grand des maux, ainsi que le dit l'Apôtre :

« *Mon peuple est détruit parce qu'il lui manque la* Connaissance. *Et puisque tu l'as rejetée aussi* (*cette* Connaissance), *je te rejeterai et tu seras dépouillé de mon Sacerdoce...* »

(*Osée :* III, 6)

Par conséquent, puisque l'Homme est *triple en son essence,* comme l'enseigne saint Paul : *corps, âme* et *esprit,* lorsque l'élément supérieur est mort (*seconde mort,* sur laquelle nous reviendrons en étudiant l'Au-Delà dans la Gnose), ce qui reste devient le jouet de l'Arkonte, ce sont ces « *semblants d'Hommes* » qu'il se donne l'illusion d'avoir créés... Ce sont les « *Ames Damnées* » de la Kabale, les *Reschaïm* de la dixième *Aulipha : Aretz.*

Il les fait alors passer en des formes charnelles innombrables et successives, sans qu'elles puissent, en ce Monde du moins, espérer échapper à la Roue. Elles ne le pourront que lorsque se réalisera de nouveau, *en une autre Création future,* les noces de l'Esprit et de l'Ame signalées par les Albigeois et les Cathares, comme le seul et véritable *mariage spirituel.*

Sur cette pseudo-création de certains Hommes par l'Archonte de ce Monde-ci, nous pouvons encore citer un apocryphe joannite, utilisé par les Albigeois et les Cathares, et connu sous le nom de « *pseudo-Evangile de Jean* » ou de « *Cène secrète* » :

« *Satan conçut le dessin de faire un homme qui fut à son service. Il apporta donc du limon, et fit un homme à l'Image de l'Homme Primitif et à la sienne à lui. Ensuite il ordonna à un Ange du Second Ciel d'entrer en cette forme de boue. Il en prit une partie et en fit un autre réceptacle, en forme de femme. Et il ordonna à un second Ange du Premier Ciel, d'entrer en ce nouveau réceptacle. Et les deux Anges pleurèrent en voyant sur eux des formes mortelles et dissemblables. Et il leur ordonna de faire l'œuvre de chair en ces corps de boue...* »

(*Cène Secrète,* mssts de Carcassonne et de Vienne).

Ainsi, on le voit par l'exposé même, pour ces néo-Gnostiques qu'étaient les Albigeois et les Bogomiles gréco-bulgares, leurs initiateurs, des âmes masculines et féminines appartiennent à des Hiérarchies différentes. Les premières, l'Arkonte les prélève dans les Entités spirituelles du Second Ciel ; les secondes, il les prend dans le Plan le plus inférieur, le Premier

Ciel. Et ceci tend à souligner la tradition gnostique qui veut que les Sept Cieux soient des plans de purgation ou d'attente.

Pourtant, et pendant une certaine partie de la Durée, les Ames devenues esclaves de l'Arkonte, librement, ont la possibilité de s'en libérer, si déchues soient-elles :

« Hommes et Bêtes, *en effet, le Seigneur les sauve...* »
(David : *Psaumes,* XXXV, 7)

« *J'ôterai de sa bouche les noms de Baalim, afin qu'elle ne les invoque plus par leurs noms. En ce jour-là, je traiterai* pour eux *une alliance avec les Bêtes des champs, les Oiseaux du Ciel, les Reptiles de la terre.* Et je les ferai reposer en sécurité... »
(*Osée* : 11, 19, 20)

Ce passage est à rapprocher de cet épisode de la Vie de Jésus où le Sauveur *répond à la prière des démons* possesseurs d'un homme, et *leur permet de pénétrer dans des pourceaux* après leur expulsion :

« *Et lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme qui était depuis longtemps possédé du Démon, qui ne portait point d'habit, ne demeurait point dans des demeures, mais habitait dans les sépulcres. Aussitôt qu'il eut aperçu Jésus, il jeta un grand cri et vint se prosterner à ses pieds en lui disant à haute voix : « Jésus, Fils du Dieu Très-Haut, qu'y a t-il entre vous et moi ? Je vous en prie ne me tourmentez point... » Car Jésus commandait à l'Esprit de sortir de cet homme qu'il possédait depuis longtemps. Et quoiqu'on le gardat lié de chaînes et les fers aux pieds, il rompait tous ces liens et était emporté par le Démon dans les déserts. Jésus lui demanda : Quel est ton nom ? Il lui dit alors : « Je me nomme Légion... » parce que plusieurs démons étaient en cet homme. Et ces mêmes démons le suppliaient de ne pas leur demander de s'en aller dans l'Abîme. Mais, comme il y avait là un grand troupeau de pourceaux qui paissaient sur la montagne, ils le prièrent de leur permettre d'y entrer.* Et Jésus le leur permit. *Les démons donc, sortant de cet homme, entrèrent dans les pourceaux, et aussitôt le troupeau, courant avec impétuosité, alla se précipiter dans le lac où il se noya...* »
(Luc : *Evangile,* VIII, 27-33)

Les Anges déchus, à défaut d'hommes, governeront donc le peuple des *Génies,* êtres intermédiaires selon l'Islam.

Mais néanmoins, *du moins en ce Monde-ci et dans l'autre,* et en attendant le « *Grand Sabbat* », il viendra un temps où, retirés hors de la Durée, les Esprits rebelles seront livrés au

Feu Eternel (c'est ce *Feu* qui est éternel, non pas le séjour...) afin d'y subir *l'ultime transmutation.*

« *Ils ne retourneront point au pays d'Egypte, mais l'Assyrien sera leur Roi...* »

(*Osée,* XI, 5)

Ainsi, il ne reviendront point ici-bas (*l'Egypte,* dans le langage gnostico-chétien,a uquel se rallie Origène), mais en *Assyrie.* Or, en hébreu, Egypte se dit *Misraïm,* qui signifie « angoisse ». Alors que *Assir* signifie « prison », et *Assyrie* « piège ».

De ces significations ésotériques, nous pouvons conclure que l'*Egypte* est un lieu douloureux d'attente (angoisse), alors que l'*Assyrie* est un lieu où l'être est privé de toute liberté d'action.

D'où la vision du prophète :

« *Les dieux qui* n'ont point fait les Cieux et la Terre *disparaîtront de la Terre et de dessous les Cieux...* »

(*Jérémie :* X, 11)

Ce qui s'entend ainsi. La Création du Ciel et de la Terre équivalent, pour Dieu, à la discrimination du BIEN et du MAL en Lui-même, les Entités qui n'auront point sût l'opérer en elles perdront toute individualité (« *qui n'ont point fait les cieux et la terre* »...). Une nouvelle « fusion » dans l'*Athanor Eternel* qu'est le *Feu-Principe* leur permettra, *nouveaux êtres,* de reprendre la Route.

Ainsi donc nous pouvons déjà retenir que trois catégories d'Hommes, aux destinées différentes pour des millénaires, se croisent ici-bas : *pneumatiques* (spirituels), *psychiques* (mentaux), *hyliques* (matériels).

Les *hyliques* sont des cadavres vivants. La seconde mort a fait d'eux des êtres perdus pour plusieurs « Univers ». Leur destin immuable est de naître, mourrir, renaître, sans cesse, sous des formes diverses, sans cesse involuées au sein de la Nature Matérielle. Ce sont les sujets, les serfs de l'Arkonte.

Les *psychiques* sont des hommes qui lui sont encore à demi assujettis. Leurs passions, incomplètement domptées, leurs fautes, leurs erreurs, font d'eux des êtres instables. Ils peuvent espérer échapper à la seconde mort. Mais leur retour au Plan Divin s'effectuera à travers des existences multiples et diverses, au sein des mondes stellaires, et à travers des « plans » différents. Cependant, à chaque fois, ils échapperont un peu plus au Prince de ce Monde. Et un temps viendra où se célébreront de nouveau pour eux les « noces spirituel-

les », dans lesquelles leur *Ame* retrouvera enfin le « vêtement de lumière », l'*Esprit,* auquel elle avait été si longtemps infidèle. Image, reflet inférieur et microcosmique, des grandioses Noces de l'EPOUM et de l'EPOUSE, du *Christ* et de l'*Eglise.*

Les *pneumatiques,* eux, sont immédiatement libérés par la première mort, celle que François d'Assise nommait si bien « notre sœur la Mort corporelle » :

« *Loué sois-tu, ô mon Seigneur, pour notre Sœur la Mort* [*corporelle,*
« *A qui nul Homme Vivant ne peut échapper...*
« *Malheureux ceux qui accompliront Tes Très Saintes Vo-* [*lontés,*
« *Car, à eux, la Seconde Mort ne fera point dommage...* »
(François d'Assise : *Cantique du Soleil,* 9, 10)

En effet, selon la tradition gnostique et chrétienne, ceux-là, immédiatement et sans temps de rétribution, sont introduits au sein du *Plérôme :*

« En cette confiance qui est la nôtre, *nous préférons sortir de la demeure de ce Corps, pour aller* habiter avec le Seigneur... »

(Saint Paul : *IIe Epître aux Corinthiens,* V, 8)

« *Je me trouve pressé de deux côtés, car d'une part je désire être dégagé des chaînes de ce corps, et d'être avec Jésus-Christ, ce qui est sans contredit le meilleur...* »

(Saint Paul : *Epître aux Philippiens,* I, 23)

« *Et j'entendis une Voix qui me dit du haut du Ciel : Ecrivez : Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent...* »

(Jean : *Apocalypse,* XIV, 13)

Il est probable que les *sceaux* sacramentaires que l'Eglise chrétienne confère au moribond, font *ipso facto* de lui un *psychique,* sinon un *pneumatique.* En cela elle rejoint la Gnose et ses antiques rites funéraires...

Voici des versets qui tendent à prouver ceci, et aussi que la tradition de la Kabale exprimée dans les enseignements rabiniques de l'Ancienne Alliance, affirmait que *les vivants, par la toute-puissance des Rites unis à la Prière,* étaient à même de faciliter le cheminement des Ames dans l'Au-Delà :

« *Et Juda Machabées ayant recueilli d'une quête qu'il fit faire douze mille drachmes d'argent, les envoya à Jérusalem afin qu'on offrit un sacrifice pour les péchés de ces hommes*

qui étaient morts, ayant de bons et religieux sentiments touchant la résurrection... »

(*IIe Livre des Machabées*, XII, 43)

« *Je vous le dis en vérité, vous ne sortirez point de là que vous n'ayez payé la dernière obole...*

« *Accordez-vous donc promptement avec votre adversaire pendant que vous cheminez encore avec lui. De peur qu'il ne vous livre au Juge, et que le Juge ne vous livre au Ministre de sa Justice, et que vous ne soyez mis en prison...* »

(Mathieu : *Evangile*, V, 26, 25)

« Et ainsi *ils sortiront des pièces du Diable, qui les tient captifs pour en faire ce qu'il lui plaît...* »

(Paul : *IIe Epître à Timothée*, 1, 18)

« *Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène point à la* Mort, *qu'il prie, et Dieu donnera la* Vie *à ce pécheur, si son péché ne mène à la Mort,* et ce n'est point pour celui-là que je dis de prier... »

(Jean : *1re Epître*, V, 16)

« *Et j'entendis toutes les Créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, dans la mer, et tout ce qui est en ces lieux, qui disaient : A Celui qui est assis sur le Trône, à l'Agneau, bénédiction, honneur et gloire, et puissance, dans les siècles des siècles...* »

(Jean : *Apocalypse*, V, 13)

Ainsi, les Etres qui ne sont pas encore dans le Plérôme mais sont encore prisonniers ici-bas, qui, *dépouillés de l'enveloppe charnelle* (et donc morts) ont, sinon la vision, du moins la perception de la Gloire Divine, et sont donc sauvés, ceux-là acclament la Divinité.

Cette phrase, énigmatique mais combien révélatrice de saint Jean, non seulement nous montre que les morts ayant échappé à l'Arkonte, ont une *certitude révélatrice* les soutenant en leur dur périple, mais encore que ce « purgatoire » est fort près de notre plan physique. Il correspond parfaitement à la définition qu'en donne les traditions bardiques.

Mais là où le simple fidèle voit un *lieu d'attente*, une intelligence de l'envergure d'Origène distingue un *cheminement*, un *périple*, une *évolution*. Qu'on relise attentivement son admirable homélie consacrée à la traversée du Désert par Israël, en route vers la Terre Promise :

« *Mais la sortie d'Egypte, avons-nous dit, figure l'abandon par l'Ame des ténèbres de ce Monde et de l'aveuglement in-*

hérent à la nature corporelle, et aussi son voyage vers l'Autre Monde... ».

(Origène : *Homélie sur les Nombres,* XXVI)

On trouve dans l'Islam de nombreuses traces de l'influence du Gnosticisme sur la pensée de Mohammed. Le *Coran* donne de nombreux enseignements à cet égard, et les penseurs arabes également, sans toutefois retirer à l'Ame sa part de responsabilité dans sa propre destination :

« *Mon Dieu, accorde-moi Ton Amour, et l'amour de ceux qui t'aiment, et l'amour de ceux qui me rapprochent de Ton Amour...* »

(Al Ghazzâli : *l'Ihyâ Oulôm ad din,* ou « De la Revification des Sciences »)

« *Peut-être affronteras-tu avec une soumission joyeuse l'ordre de Ton Seigneur... Bien rares en vérité, ô Croyants, ceux qui accueillent avec joie* ce qu'Il a prédestiné... »

(Aboul Atahiya : *Moûktharât al Baroûdî*).

« *Il est dans les êtres un mal qui, s'il paraissait au dehors, empêcherait entre eux toute entente...* »

(Aboul Atahiya : *op. cit.*)

« *Dirigez-nous, Seigneur, dans le sentier de ceux que tu as comblés de tes Bénédictions, dans le sentier du Salut...* »

(Mohammed : *Coran,* 1,6)

« *Dieu a imprimé son sceau sur le cœur et les oreilles de l'infidèle, et ses yeux sont couverts d'un voile...* »

(Mohammed : *Coran,* 11, 6)

« *C'est ainsi qu'Il égare les uns et dirige les autres. Mais il n'égare que les impies...* »

(Mohammed : *Coran,* 11, 24).

« *Dieu donne la sagesse à qui il lui plaît...* « (Pneumatiques).

(Mohammed : *Coran,* 11, 272)

« *Une partie d'entre vous soupirait après la vie du Monde, les autres désiraient la Vie Future...* » (Psychiques *et* Hyliques).

(Mohammed : *Coran,* III, 146)

« *Dieu épaissira leur erreur et ils persisteront dans leurs égarments...* ».

(Mohammed : *Coran,* 11, 14) (Hyliques)

Et voici enfin cette perle de la tolérance islamique, ignorée malheureusement de bien des gens :

« *Dieu dit à Jésus : Je t'enverrai la Mort, et je t'élèverai à Moi. Tu seras séparé des infidèles.* Et ceux qui t'auront suivi, je les élèverai au-dessus d'eux, jusqu'au Jour du Jugement... »

(Mohammed : *Coran*, III, 48)

Car la prédestination est un des plus grands Mystères. Et comme le dit le Boudha en sa divine sagesse :

« *Inconcevable est* le commencement de cette errance, *où les Etres se pressent dans la ronde des Vies...* »

(Le Boudha : *Samyutta Nikhaya*, 14/2)

(A suivre)

***

ACTIVITÉ DE L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE

On sait que depuis 1892, en vertu d'un accord, signé de PAPUS au nom de l'Ordre Martiniste, et de DOINEL, pour le Haut-Synode de l'Eglise Gnostique, l'Ordre Martiniste fut déclaré « d'essence gnostique », et tous les membres de l'Ordre rattachés ipso facto, en tant que « fidèles », à cette Eglise. A la suite de la réorganisation de l'Ordre Martiniste, en 1951, la tradition a été renouée. L'Eglise Gnostique Apostolique a été constituée, avec une « succession » épiscopale remontant, ininterrompue, à Evode, premier patriarche de l'Eglise d'Antioche, consacré par l'Apôtre Pierre. Depuis sa constitution, un prêtre, deux acolytes, cinq exorcistes, furent ordonnés en son sein, tant pour la France que pour la Belgique, où une chapelle va prochainement être consacrée, à Anvers, par l'un de ses évêques.

Ses clercs ont procédé à plusieurs exorcismes, tant de personnes que de lieux ou d'objets, le but essentiel de cette Eglise, étant essentiellement la lutte théurgique contre la Magie, poursuivant ainsi, au-dessus du Martinisme, l'œuvre de ses fondateurs du XVIII[e] siècle : MARTINEZ DE PASQUALY, JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ et LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

L'ART DU RÊVE (1)

par SÉDIR

Notre esprit intérieur est constamment en relation avec les mondes invisibles ; nous ne nous en apercevons pas parce que l'instrument transmetteur manque.

Il faut donc rendre cet enregistrement plus facile et plus étendu.

Ici se rencontrent deux méthodes.

La première est extérieure ; elle recommande une série ou des séries d'exercices gradués, qui, s'appuyant sur une connaissance plus ou moins vraie de la machine humaine, en harmonisent le fonctionnement et en subtilisent les sensibilités. Tout dépend ici de la science de l'entraîneur ; rien n'est plus facile, à manipuler des organismes aussi délicats et aussi complexes, que de faire erreur. Les désordres les plus graves et les plus tenaces peuvent être suscités par une faute de diagnostic, à cause d'une heure mal choisie, d'un excitant mal dosé, d'une correspondance fausse.

Sait-on à quoi une drogue doit sa vertu ? Son usage peut lier notre corps nerveux à des puissances inconnues ; on connaît les terribles suites de la morphine, de la cocaïne, des liqueurs alcooliques. Et toutes ces substances n'apportent pas une force nouvelle ; leur action est tout simplement dépolarisante ; elles prennent du fluide à un point du corps pour le transporter sur un autre. De sorte que l'expérimentateur impudent voit sa santé générale devenir précaire et sa volonté impuissante à gouverner les impulsions irrésistibles de son être végétatif.

Les mêmes critiques peuvent se formuler de ces recettes puériles que le populaire superstitieux emploie : manger une pomme avec certains rites, écrire des noms barbares sur des rubans, cela paraît inoffensif ; mais il est possible qu'une imagination aventureuse, ou une volonté faible ouvrent ainsi la porte à des suggestions peu saines ou à des manies.

Quant au rite magique proprement dit, quel que soit le profit que l'on se propose d'en tirer, les inconvénients en sont les mêmes. Incertitude sur la qualité du résultat obtenu, risque d'illusions, dol probable, violences exercées contre certains invisibles, obligations contractées inconsciemment envers d'autres invisibles, désobéissance à la loi divine, déséqui-

(1) Ecrit en 1909 par le regretté Paul SÉDIR.

libre personnel pouvant se prolonger jusqu'à la maladie physique : tels sont, en raccourci, les écueils où se brise souvent la fortune du magiste.

Nous adresserons-nous à ces écoles plus savantes et plus sereines, où l'élève, après avoir conquis la maîtrise de son corps physique, entreprend de contrôler son corps fluidique par les observances respiratoires, et son corps mental, par la concentration ? S'il remporte des succès dans ce genre de travaux, si les fruits qu'il recueille semblent plus nobles, plus sains et plus durables, que leur culture a nécessité de meurtres !

Restreindre la respiration, c'est augmenter la quantité de sang veineux : c'est donc arrêter la marche évolutive d'une multitude de globules : c'est diminuer les interéchanges organiques : c'est se sortir un peu de la vie animale.

Concentrer son attention vers un monoïdéisme constant, c'est construire des digues contre les flots de l'association des idées ; mais sait-on si l'image mentale qu'on a élue pour exercice n'est pas moins nécessaire ou moins importante que n'importe laquelle des autres qui sont délibérément rejetées ?

D'autre part, ces deux unifications, celle des fluides et celle des idées, ne s'atteignent pas sans une sorte de vampirisme exercé sur le milieu électro-tellurique et sur le milieu mental, analogue à celui par lequel un financier trop habile sait attirer l'argent dans ses caisses. Ceci est encore prendre ce qui ne nous appartient pas, et appelle dans le futur une reddition de comptes, sans nous avoir procuré, dans le présent, une certitude saine et entière.

Le chercheur prudent récusera donc tous ces procédés d'un artifice plus ou moins curieux, et s'en tiendra à quelques règles de pur bon sens, telles que, par exemple, nous allons en soumettre à l'examen du lecteur.

Il faut se préparer une nuit réconfortante par une journée saine et intérieurement paisible. L'inquiétude gâte le sommeil ; il est vrai que, parfois, on ne peut pas la dominer tout à fait. Pour vivre sainement il faut un idéal, et pour vivre saintement, le plus haut des idéals est nécessaire. De même que le travailleur économe peut nourrir son corps avec plus d'hygiène, de même celui qui vit selon une idée devient un centre attractif de forces, de substances, de sentiments et de vouloirs.

Or, un idéal est une créature vivante, quel qu'il soit. Il a besoin, comme toute créature, d'aliments corporels, d'aliments

effectifs, d'aliments intellectuels. Plus il est haut, plus il est loin de cette terre ; plus son évocation demande d'efforts.

Il faut donc d'abord le concevoir purement, ensuite le nourrir sainement, puis l'incarner avec une dévotion grave, attentive, profonde et permanente. Ceci est le plus beau des Grands-Œuvres.

Cela s'opère d'ailleurs tout naturellement, car la nature est bénigne, pourvu que l'on se force à la constance. Il ne faut rien se permettre, pas une attitude, pas une parole, pas un regard, pas un mouvement intérieur, pas un élan, pas un arrêt, qui ne soient conformes au but que l'on vise. Il n'est pas utile pour cela de se tenir en dehors de la vie commune, bien au contraire. Car les plus impérieux de nos devoirs sont dans la famille, dans le métier, dans la fonction sociale. Ce sont ces observances qui nous gardent un mental sain, qui nous conservent en équilibre, et qui avancent le plus vite notre esprit.

Telle est la règle fondamentale de laquelle toutes les prescriptions de détail dépendent. Voyons comment l'adapter au but que nous nous proposons : avoir des rêves vrais, nets, instructifs, et dont on se souvienne.

⁂

Le cœur humain vit dans le plan où il veut vivre. S'il s'agit de l'avarice, physiquement, il vivra dans le royaume spirituel de l'avarice. S'il a l'habitude du mensonge, de la ruse, de la dissimulation, l'esprit deviendra organiquement incapable de percevoir la vérité, n'importe quel ordre de vérités. Pour avoir des rêves vrais, il faut donc par une pratique constante, transformer en soi les tendances de sournoisie et de mensonge, en actes conformes aux sentiments, en sentiments soumis à l'examen de la conscience, en pensées qui soient les déductions droites des sentiments. Il faut prendre l'habitude de ne pas avoir un autre vouloir secret que celui qu'on exprime par la parole et par l'action. Il faut tenir ses promesses. Il faut savoir être discret sans être dissimulé. Si, de la sorte, nous faisons de nos forces physiques les ouvrières d'un cœur qui n'aime que le vrai, de nos forces intellectuelles que les avant-courrières de ces saines réalisations, tout notre être devient un aimant attractif pour l'idéal auquel nous offrons ainsi un culte de toutes les heures. Et cet idéal descend vers nous à travers les espaces intérieurs ; il nous soigne, nous conforte, rénove nos fatigues, et recrée pour ainsi dire toutes nos énergies, jusqu'à celles du corps de chair ; et ne trompant la confiance d'aucune créature visible, aucun invisible n'a plus

le pouvoir de tromper la nôtre. Nos rêves deviennent véridiques.

⁂

La netteté de nos rêves dépend des conditions physiologiques matérielles et spirituelles.

Il est nécessaire que l'agent invisible dispose de la force nerveuse en quantité suffisante ; par conséquent ne prendre au repas du soir que des aliments légers, digestes ; pas d'excitants ; se mettre au lit le plus tôt possible, pour que le repos physique, presque complet à minuit, laisse le cerveau libre vers une ou deux heures du matin.

Il est toujours plus sain de se lever de très bonne heure que de se coucher tard.

Il est préférable que le lit soit placé la tête au nord ou à l'est. La couleur des tentures et des étoffes de la chambre à coucher a son importance. Le blanc est sain, mais dispersif; le rouge est trop excitant ; le marron est alourdissant. Il vaut mieux choisir selon ses goûts pesonnels, des tons de gris, de jaune, de vert ou de bleu. Le bois de noyer n'est pas très recommandable, ni le chêne ; si l'on veut un lit métallique, le choisir en cuivre.

On ne doit pas garder de lumière pendant son sommeil ; ou si on ne peut s'en dispenser, qu'elle soit dans une veilleuse violette ou mauve, ou derrière un rideau, afin que les rayons n'en tombent pas sur la tête du dormeur.

Pour être tout à fait prudent, il ne faudrait pas dormir la fenêtre ouverte, à condition que la chambre soit très aérée pendant le jour. Si on ne peut dormir dans un lieu clos, tirer un rideau devant la fenêtre.

Conserver le moins possible d'objets en métal dans la chambre. Si les époux font lit commun, il est meilleur qu'ils ne changent pas de place afin de conserver la direction des interéchanges magnétiques.

Si les nuits sont agitées, se servir de l'odeur du bois ou des baies de genévrier, à l'exclusion de tout autre parfum.

Voici maintenant quelques précautions psychiques.

Que l'intelligence soit lucide pendant la veille ; elle le sera pendant le rêve. Il s'agit donc de posséder pleinement ce qu'on appelle la présence d'esprit. Et pour cela s'exercer de la façon suivante :

1° Ne penser qu'à une chose à la fois : ceci est long ; il y faut du calme, de la patience ; comprenez que la véritable force est tranquille et non pas agitée ; ramenez doucement

l'attention sur le travail en train ; prenez du temps, vous le gagnerez plus tard ;

2° S'exercer à changer de plus en plus vite de travail ; à saisir d'un coup d'œil une grande variété d'objets, les détails d'un costume, d'un étalage, les particularités d'une rue ; s'apprendre à voir, à observer, avec précision.

3° S'entraîner à tenir son sang-froid devant un cas fortuit, un accident ; à avoir le geste et la réponse justes toujours prêts.

L'habitude ainsi prise de se posséder pleinement confère à la volonté une puissance de contrôle qu'elle n'abdiquera plus même dans le sommeil, ce qui nous permettra de ne pas être des machines passives, de pouvoir nous remuer, en songe, prendre des décisions, parler, agir. Tout un monde inconnu s'ouvrira devant nous, tout un vaste champ de possibilités captivantes, des énergies jusqu'alors embryonnaires se développeront en nous ; la Nature prendra une signification nouvelle; et notre être total s'en trouvera modifié, éclairci, dynamisé.

⁂

Nous avons vu au chapitre précédent quelles sont les sources de nos rêves. En fait, comme nous l'avons déjà expliqué, on ne voit dans le sommeil que les tableaux du pays qu'habite l'homme intérieur. C'est, par suite, les prédilections de celui-ci qu'il faut améliorer, c'est aux secours personnels que nous envoie la Providence vivante par le ministère de ses agents visibles et invisibles qu'il faut le rendre attentif.

Car la loi des attractions qui régit l'ordre physique gouverne encore l'ordre hyperphysique. Nos désirs que nous essayons de réaliser dans la matière, l'homme intérieur les poursuit également dans l'Invisible. La passion dominante cherche à se satisfaire avec autant d'ardeur dans le sommeil que dans la veille.

En conséquence, il importe donc de prendre les précautions suivantes :

1° Avant de se coucher, reprendre haleine, si l'on peut dire ; une récapitulation nette et concise de la journée permettra d'établir le progrès ou le recul ; quant à la nuit qui commence, l'oraison dominicale comprend tous les remerciements et toutes les demandes utiles : car, notre pain matériel est assuré puisque l'on travaille ; c'est du pain de l'âme qu'il est urgent de s'enquérir. Dans le jour c'est l'effort, l'épreuve et la souffrance qui nous le fournissent ; dans le sommeil, c'est le songe ;

2° Il faut donc, pour quelques minutes, oublier ses ennuis, oublier ses souffrances, entrer avec un désir profond et simple dans l'amour de Dieu et dans l'esprit du Maître toujours présent ; lui demander et la Lumière, et le moyen de la comprendre et la faveur de s'en souvenir et la force de la répandre : car, je le répète, le rêve peut nous instruire et peut aussi nous faire rendre service à quelqu'un ;

3° Se tenir intérieurement dans le plus grand abandon possible de soi-même, et de tout ce qui se rapporte à soi afin de laisser la porte ouverte à l'imprévu d'En-Haut, à l'impossible humain, au possible divin ;

4° En dernier lieu, si l'on a promis de prier pour un malade ou pour un ami dans la peine, il faut le faire malgré sa propre fatigue. Lorsque d'ailleurs le travail du jour a été trop pénible, le Père n'exige pas de longues patenôtres : un élan du cœur suffit, bien qu'il vaille mieux le formuler à haute voix.

Pour se souvenir des rêves, les précautions précédemment décrites seront d'une grande utilité.

Plus notre cœur est pur, plus notre désir de la Lumière est ardent, plus notre interne se confie à Dieu, plus les impressions nocturnes seront vivaces.

Néanmoins, il est bon, lorsque l'on commence cette école, d'avoir près de soi un crayon et un papier ; il est possible avec un peu d'énergie, de se réveiller quelques secondes pour noter d'un mot le songe qu'on vient d'avoir. En tout cas, il faut, au réveil, faire un effort de mémoire calme et tranquille, afin d'écrire sur un registre que l'on conservera, tout ce que nous nous rappellerons avoir vécu pendant la nuit qui vient de finir. Il faut tout mentionner, même les détails les plus flous ; un mot peut faire reconstituer une scène ; il y a parfois des songes à deux ou trois plans, qui s'enchevêtrent, se dédoublent et se rassemblent tour à tour.

On fera donc bien de se ménager, dès qu'on a les yeux ouverts, quelques minutes de calme récollection, pendant lesquelles, pour peu que le cerveau s'y habitue, les souvenirs arriveront, vivaces et précis.

LA MAGIE ET LE MYSTICISME (1)

par G. PHANEG

Une des meilleures définitions qui aient été données de la magie est celle de Papus, dans son traité sur ce sujet, dont la première édition remonte à près de vingt ans : « La magie *est l'application de la volonté humaine dynamisée à l'évolution* rapide des forces vivantes de la nature. »

C'est la partie pratique des théories diverses, synthétisées sous le nom de Science occulte ou de Tradition occidentale. Les procédés mystiques forment le troisième terme de ce ternaire : la Science occulte, la Magie, le Mysticisme. Il est à remarquer que la théorie restera toujours la même ; seuls, les moyens d'action changeront, selon que l'initié emploiera la volonté, les rituels magiques, ou la demande.

Tous les maîtres, entre autres Saint-Yves d'Alveydre, ayant prouvé l'existence dans le passé d'une science formidable, *auprès de laquelle la science actuelle, malgré ses efforts* réels, ne fait pas grande figure, je ne crois pas utile de faire l'historique de la magie et de ses procédés; je rappellerai seulement que Papus, dès 1890, prédisait aux savants le radium, la transformation des doctrines scientifiques sur la matière et les forces intelligentes ; que Villiers de l'Isle-Adam décrivait le cinématographe à la même époque, dans l'*Eve future*, et que, depuis vingt ans, les découvertes sensationnelles nous ont toutes été indiquées à l'avance. Mon but est simplement, aujourd'hui, de résumer les principes sur lesquels se base le magiste moderne et ce qu'il peut réaliser ; de faire, en quelques lignes, la critique de ses procédés ; de définir, enfin, la mystique, en indiquant les raisons pour lesquelles elle constitue, sur la route de l'évolution, un guide infiniment plus sûr et plus sage.

En quelques mots, devenir magiste, c'est d'abord connaître parfaitement toutes les théories de la science occulte sur l'homme, la nature visible ou invisible, l'éther, la matière astrale, la naissance, la vie, la mort. C'est s'efforcer ensuite de dynamiser, de concentrer et de réaliser la force mystérieuse appelée Volonté, afin de conquérir un empire aussi grand que possible sur les réflexes, les habitudes, les manies, sur toutes les sensations, sur tous les sentiments et toutes les idées ; c'est enfin soumettre l'être impulsif à l'homme de raison.

---

(1) Résumé de la conférence faite, le 19 février 1911, à la Société d'Etudes psychiques de Nancy, par le regretté disciple de Papus et du Maître Philippe.

Le magiste aura donc à se vaincre d'abord lui-même ; il devra triompher de son éducation fausse, de son tempérament particulier ; il devra ensuite lutter contre les êtres humains, ses frères, la nature et tous les esprits qu'elle contient ; enfin, l'indépendance lui sera indispensable. Comment, en effet, faire une expérience de magie, si l'on ne dispose ni de temps, ni d'argent ? Les laboratoires, les vêtements, les instruments magiques coûtent relativement cher ; c'est encore une grande difficulté à vaincre.

J'admets cependant que le magiste aura pu surmonter tous ces obstacles et ceux dont je ne parle pas. Voici qu'il aura pu comprendre les sous-entendus des classiques, que sa santé aura résisté aux entraînements et aux contacts avec l'Invisible ; voici les principales expériences auxquelles le magiste pourra se livrer (il est à peine besoin de dire que l'on suppose seulement un homme de bien, dont les intentions sont pures). Il peut faire une évocation, développer ses pouvoirs latents de clairvoyance par le miroir magique, réaliser les guérisons magiques à distance par les procédés de Paracelse, faire cesser une obsession en détruisant les larves qui la causaient. Il peut changer les idées d'une personne malgré elle, risquer une sortie en corps astral, cueillir magiquement des plantes, changer sa forme, rendre son corps insensible au chaud et au froid par les exercices respiratoires, rajeunir, faire que sa vie soit plus douce, plus facile, pratiquer la lévitation, les précipitations de formes astrales dans une matière physique, connaître les esprits des éléments, étudier la force magnétique par des moyens magiques,, agir à distance sur les rêves ou les pensées d'un ennemi, etc. J'insiste encore sur ce fait que le magiste doit être un homme de bien ; cela me permettra de me livrer d'abord à une critique raisonnée de la magie et, par une gradation insensible, d'arriver à faire valoir ce qu'on peut en tirer de bon ; à indiquer, enfin, ce qu'est le mysticisme et les raisons de son écrasante supériorité.

Un des obstacles que le magiste trouve dans ses études, ce sont les sous-entendus des traités classiques. En voici un exemple : il y est dit que pour commander aux esprits, il suffit de leur présenter un pantagramme découpé dans un métal, encensé, consacré, etc. Or le véritable sens de cette instruction est qu'il faut créer en soi le pantagramme pour commander à la nature ; or, le pentagramme symbolise *l'homme,* mais l'homme régénéré, non l'être orgueilleux et insoumis qu'est en général un étudiant en magie ; le monde spirituel ne s'incline que devant le pouvoir spirituel, et il faut être un saint

pour que les esprits obéissent. Bien que la puissance intrinsèque du signe soit réelle en astral, les êtres fluidiques se moquent de ce signe, si celui qui le leur présente est lourd de son orgueil, de ses fautes passées, de ses désirs souvent impurs.

Si, au début de ses études, le magiste qui a évolué jusqu'à la voie mystique avait eu soudain les yeux ouverts pendant une de ses expériences, s'il avait pu se voir lui-même dans l'invisible, cela aurait été sous la forme d'un enfant menaçant les passants d'un fusil de bois : il aurait vu la foule des êtres spirituels passer en souriant, mais aussi il aurait entendu les aboiements furieux et senti les attaques des invisibles inférieurs : élémentals ou autres ; puis, son esprit gardien lui serait appau, le défendant de son mieux et tentant de lui faire comprendre son erreur.

Reprenons maintenant une à une les expériences dont j'ai indiqué tout à l'heure la possibilité, et examinons leur côté faible.

La critique la plus sérieuse que l'on puisse faire des procédés magiques est la suivante : il n'y a peut-être pas deux hommes sur la terre à la fois capables de reconnaître l'origine d'un esprit incarné, le chemin qu'il a suivi, les fautes qu'il a commises et qui ne sont point encore pardonnées, le but vers lequel il est poussé et qui est le meilleur pour lui. Comment alors agir sur cet esprit, sans l'exposer à des erreurs capitales ? La deuxième objection, très sérieuse, est que l'étude des livres de kabbale et des traités de magie n'aura pas indiqué au magiste une seule idée réellement exacte de la nature invisible des grands anges planétaires, par exemple.

Si vaste que soit son intelligence, l'auteur du plus merveilleux des livres n'a pu que refléter un tout petit coin de l'Univers — et l'intelligence de l'étudiant, à son tour, moins encore. Ce qui devrait donc nous empêcher de faire de la magie, c'est la conscience de notre faiblesse et du peu de portée de nos connaissances, toutes relatives à notre miroir interne particulier.

Aussi, quelque haute idée que nous nous fassions d'un homme, s'il fait de la magie, c'est-à-dire s'il agit seul et volontairement sur un autre homme ou sur la nature, il est semblable à un enfant qui agite très fort un bâton autour de lui, sans savoir quel sera le résultat de son action inconsidérée.

S'il évoque un esprit et que par condescendance ou autrement, cet esprit lui apparaisse, quel profit réel en tirera-t-il ?

Un esprit, même très élevé, a-t-il jamais dit une vérité qui ne soit dans l'Evangile et en nous ?

Lorsqu'il passera de longues heures à des entraînements respiratoires ou à regarder dans un miroir magique pour acquérir un pouvoir, que de temps perdu d'abord, et ensuite, a-t-il la possibilité de savoir si les cellules de son cerveau ou de son cœur pourront supporter la réaction de ce travail et du pouvoir conquis ?

Que maintenant le magiste travaille à changer les idées d'un adversaire ; si c'est dans son intérêt, il n'est qu'un lâche malfaiteur ; si même c'est en apparence pour le bien d'un ami, comment peut-il agir en connaissance de cause, puisprocédés de magie n'atteignent d'ailleurs que le cerveau ou au plus l'astral. Ils n'effleurent même pas l'intangible esprit. Agir par les procédés de Paracelse, et magiquement, pour guérir une maladie que le médecin ne peut améliorer, ne vaut guère mieux. Une maladie est, en effet, la réaction et le paiement d'un de nos fautes ; si donc on vient se mêler de déranger tout un plan patiemment construit par les directeurs invisibles, le malade guérira peut-être, mais il sera obligé de payer sa dette dans des circonstances probablement moins favorables — et la maladie ira ailleurs où elle ne devait pas aller. S'ensuit-il que nous ne devions pas soigner un être malade ? Bien loin de là, mais pas de cette façon.

Enfin, le magiste peut certainement attirer autour de lui plus de chance, plus d'argent, améliorer sa vie, éviter les épreuves qui se présentent; mais, à quoi bon ! S'il est spiritualiste, il doit savoir que son esprit a choisi lui-même, avant de venir sur terre, les chemins pénibles de son existence future, les souffrances qu'il a jugé indispensables pour arriver au but fixé. Ne vaut-il donc pas mieux faire tout de suite ce qui se présente, avaler la pilule, amère aujourd'hui, puisqu'elle se représentera fatalement à nous demain ?

Cependant, tout n'est pas à rejeter dans la magie. Si nous n'avons aucun droit sur les autres, nous pouvons et même nous devons cultiver de notre mieux les facultés à nous confiées par la nature — ainsi tous les enseignements sur l'homme sont-ils à retenir. C'est l'idée d'agir seul qui est mauvaise. Nous pouvons suivre les entraînements indiqués, à condition de mettre d'avance toutes nos facultés dynamisées au service de l'Esprit et de ne jamais oublier que le Christ, notre Initiateur, a déclaré que nous ne pouvons rien sans lui. La grande différence entre le magiste et le mystique est donc dans le fait que le premier tente d'*arracher de force* à la nature ce

que le second *demande* au Ciel. Pour prendre un exemple familier, imaginons un enfant dans le jardin de son père. Il vient de désirer un beau fruit placé hors de son atteinte. Il peut faire deux choses : ou prendre avec force peine la lourde échelle du jardinier, l'appuyer contre l'arbre, et saisir le fruit. Etant si faible, il tombera avant de satisfaire son désir, ou si même il arrive à prendre le fruit inconnu, et que celui-ci soit vénéneux, le mal qu'il se fera sera irréparable. Il peut aussi, s'il est sage et s'il a conscience de sa faiblesse, appeler simplement son père, et lui dire son désir. Le père, dont l'essence est la bonté, le père, qui est savant et fort, qui connaît son enfant, verra d'un coup d'œil si le fruit lui est favorable et le lui donnera sans danger.

Ainsi fait pour nous le Père de toute la nature. S'il voit que nous sommes sages et travailleurs, que nous avons en nous la bonne volonté, il nous donne, au moment voulu et sans péril, les pouvoirs qui nous sont nécessaires.

Eh bien, la science qui apprend à l'homme cette sagesse salutaire s'appelle : *La Mystique*. Elle nous guide dans la voie où toute vie véritable est perçue dans son essence. Elle développe en nous peu à peu des organes nouveaux de perception qui reculent de beaucoup les bornes de notre conscience et centuplent nos possibilités de réalisation sur cette terre. Penché sur l'abîme profond de son être intérieur, éclairé par la lumière spirituelle, le mystique s'étudie, se comprend bien plus complètement que le magiste. Bien loin de se croire un être extraordinaire à volonté de diamant, dont triomphent du reste les premières difficultés matérielles, celui qui suit la voie du cœur, qui apprend à descendre, sait se placer à son rang véritable dans l'Univers. Plus il reconnaît sincèrement sa faiblesse, plus l'Invisible supérieur l'entoure et le guide étroitement. Il prend conscience des forces vives dans lesquelles l'homme vit sans s'en douter et il sait qu'il peut tout en espérer. La connaissance parfaite qu'il a de son être lui permet d'avoir la sensation nette que son organisme matériel, que son cœur qui souffre, son cerveau qui travaille et doute, tout cela n'est pas lui-même, et il peut en conséquence supporter bien mieux les épreuves de la vie. Il sait aussi qu'il doit rechercher l'équilibre et ne négliger en rien les organes que la nature lui a prêtés pour son travail. Par contre, il n'a pas à tenir compte des circonstances de temps et d'espace, d'habillements spéciaux, de rituels, car il n'agit pas directement sur le plan astral, ni sur aucun être. Toutes

ses puissances, unies un instant, sont tendues vers le centre de toute chose et implorent un changement dans la dure destinée de celui qui est venu vers lui. Sa volonté propre n'existe plus, il n'a conservé que le désir de faire la volonté du Ciel.

Si dans ces conditions sa prière est entendue et qu'un malade guérisse, il n'a plus à craindre une réaction nuisible, et tout s'arrange hors du temps et de l'espace, car tout se fait de haut en bas, non de bas en haut, comme par les procédés magiques. S'il demande qu'un homme change d'idées, s'améliore, il sera sûr de ne pas agir à la légère, car c'est sur l'esprit que le Plan divin agira, non sur le corps astral ou sur l'imagination. L'homme sera donc évolué réellement, et ses idées changeront, non en apparence, mais pour toujours.

Il ne fera pas d'évocation, celui qui a une seule fois senti la présence en lui d'un rayon de soleil spirituel ; mais le Ciel saura bien l'instruire sans prodiges apparents, tant que cela ne sera pas nécessaire. Ainsi, connaissant toutes les théories occultes, le mystique en tentera la réalisation non plus par lui-même, mais en devenant l'instrument conscient de Dieu ; Ce ne sera plus lui qui agira selon la phrase connue, mais le Ciel qui agira en lui.

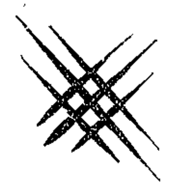
Je dois me borner, ne voulant qu'étudier rapidement les différences qui existent entre le magiste et le mystique ; je voudrais signaler cependant, en terminant, un fait intéressant: c'est que les phénomènes produits par les mystiques élevés, par les hommes régénérés, se ressemblent, quels que soient la race, le pays, la religion. Et cela se comprend, puisqu'il est bien évident que la Vérité ne peut être qu'une, ses serviteurs doivent donc aussi être élus.

Les Initiés réels, les vrais Rose-Croix, les Maîtres spirituels, sont donc ceux qui sont unis complètement avec le Principe éternel de la vérité, le Verbe, la Parole, qu'on nomme ce principe *Ishana-ra, Ashi-ri* ou Jésus-Roi.

Arriver un jour à être reçu parmi les serviteurs des serviteurs du Père, telle doit être l'ambition de ceux dont l'heure est venue et qui veulent aller vers Dieu. Pour nous, Européens, il n'y a pas de meilleur guide que la parole du Christ, l'Evangile. C'est dans ses pages que nous apprendrons le petit nombre de vérités essentielles dont la réalisation nous coûtera certes des efforts immenses, mais nous donnera aussi tant de joie, de paix et de vrais pouvoirs. Nous y trouverons les lois de l'*Amour* et, en aimant, nous aurons en nous le secret

de la seule grande et pure Magie, et partout où nous entrerons, un peu de chance, de bonheur ou de lumière entrera aussi.

Seulement, n'allons pas trop vite ; ne nous croyons pas appelés avant d'en être sûrs. L'Evangile est un grand mystère, dont la compréhension est réservée à un petit nombre, bien que tous nous devions le comprendre à notre heure. Il faut donc attendre son tour, attendre l'appel certain, tout en travaillant à nous oublier un peu pour les autres, et un jour se lèvera sûrement pour nous tous, l'Aube nouvelle, le jour du *Mariage de l'Agneau.*



Le Ministère de l'Homme-Esprit

(SUITE) (1)

par LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Aussi, comme je l'ai exposé dans le Tableau naturel, *nous avons des regrets au sujet de notre triste situation ici-bas ; mais nous n'avons point de remords sur la faute primitive, parce que nous n'en sommes point coupables ; nous sommes privés, mais nous ne sommes pas punis comme le coupable même. C'est ainsi que les enfants d'un grand de la terre et d'un illustre criminel, qui lui seront nés après son crime, pourront être privés de ses richesses et de ses avantages temporels, mais ne seront pas, comme lui, sous la loi de la condamnation corporelle ; et même peuvent toujours espérer par leur bonne conduite d'obtenir grâce, et de rentrer un jour dans les dignités de leur père.*

J'ai suffisamment montré aussi dans mes écrits, que l'âme humaine était encore plus sensible que la nature, qui, dans le fait, n'est que sensitive. C'est pourquoi j'ai dit que cette âme humaine, ramenée à sa sublime dignité, était le véritable témoin de l'agent suprême et que ceux qui ne savaient prouver Dieu que par le spectacle de l'univers n'employaient là qu'une démonstration précaire et fragile, puisque l'univers est dans la servitude, et que l'esclave n'est point admis en témoignage.

J'ai assez fait connaître que la pensée de l'homme ne pouvait vivre que d'admiration, comme son cœur ne pouvait vivre que d'adoration et d'amour. Et j'ajoute ici que ces droits sacrés se partageant dans l'espèce humaine entre l'homme qui est plus enclin à admirer et la femme qui n'est plus à l'adorer, perfectionne ces deux individus l'un par l'autre dans leur sainte société, en rendant à l'intelligence de l'homme la portion d'amour dont il manque, et en couronnant l'amour de la femme par les superbes rayons de l'intelligence dont elle a besoin ; que par là l'homme et la femme se trouvent ralliés visiblement sous la loi ineffable de l'indivisible unité.

(Ceci, pour le dire en passant, expliquerait pourquoi le lien conjugal emporte partout avec lui-même un caractère respectable, excepté aux yeux de ceux qui sont dépravés, et pourquoi ce même lien, malgré notre dégradation, est la base de

(1) Voir l'*Initiation,* N° 2, Avril-Mai-Juin 1954.

jet de tant de grands et de petits événements sur la terre, en l'association politique, celle de toutes les lois morales, l'ob- même temps que le sujet de presque tous les ouvrages de littérature, soit de l'Epopée, soit des pièces de théâtre, soit des romans ; enfin, pourquoi le respect porté à ce lien, ainsi que les atteintes qui lui sont faites, deviennent, sous tous les rapports civils et religieux, une source d'harmonie ou de désordres, de bénédictions ou d'anathèmes, et semblent lier au rariage de l'homme le ciel, la terre et les enfers, car il serait étonnant qu'il résultât de là de si grands effets, si cette unité conjugale n'avait pas eu primitivement, par son importance, le pouvoir de décider du bonheur ou du malheur du cercle des choses et de tout ce qui peut avoir des rapports avec l'homme. Aussi ce mariage, le péché l'a rendu sujet à des conséquences bien fâcheuses pour l'homme et la femme. Ces conséquences consistent à ce que tout étant dévoyé pour l'être spirituel de l'un et de l'autre, cela oblige leur esprit à sortir de lui-même, s'ils veulent parvenir mutuellement à cette unité sainte qui leur est destinée par leur alliance. Aussi il n'a a pas jusqu'aux entretiens, encouragements et exemples qu'ils ne se doivent respectivement pour se soutenir, et pour que par ce moyen là la femme rentre dans l'homme dont elle est sortie, que l'homme étaye la femme de la force dont elle a été séparée, et pour que lui-même puisse retrouver cette portion d'amour qu'il a laissée sortir de lui. Oh ! si le genre humain savait ce que c'est que le mariage, il en aurait à la fois un désir extrême et une frayeur épouvantable ; car il est possible aux hommes de se rediviniser par là, ou de finir par se perdre tout à fait. En effet, si les époux priaient, ils se rétabliraient dans le jardin d'Eden ; et s'ils ne prient pas, je ne sais comment ils pourraient se supporter ; tant est grande l'infection et la corruptibilité qui nous constituent tous aujourd'hui, soit au moral, soit au physique, surtout si à leurs propres imperfections et fragilité, morales et physiques, ils joignent les néants corrosifs et destructeurs de l'atmosphère du monde frivole qui attire continuellement tout en dehors, puisqu'il ne sait pas vivre en lui-même et de lui-même).

J'ai assez fait remarquer que nous étions les seuls sur la terre qui jouissions de ce privilège d'admirer et d'adorer, sur lequel doit reposer le mariage de l'homme ; que cette seule idée démontrait à la fois notre supériorité sur tous les êtres de la nature, la nécessité d'une source permanente d'admiration et d'adoration, pour que notre besoin d'admirer et d'adorer pût se satisfaire ; et enfin nos rapports et notre analogie

radicale avec cette source, pour que nous pussions discerner et sentir ce qui dans elle est capable d'attirer notre admiration et nos hommages.

Je me suis assez expliqué sur les livres, en disant que l'homme était le seul livre écrit de la main de Dieu ; que tous les autres livres qui nous sont parvenus, Dieu les avait commandés, ou bien les avait laissé faire ; que tous les autres livres quelconques ne pouvaient être que des développements et des commentaires de ce texte primitif, et de ce livre originel ; qu'ainsi notre tâche fondamentale et de première nécessité était de lire dans l'homme, ou dans ce livre écrit de la propre main de Dieu.

Je me suis également expliqué sur les traditions, en disant que chaque chose devait faire sa propre révélation ; qu'ainsi, au lieu de ne prouver la chose religieuse que par des traditions écrites ou non écrites, ce qui est la seule ressource des instituteurs ordinaires, nous aurions droit d'aller puiser directement dans les profondeurs que nous portons avec nous-mêmes, puisque les faits les plus merveilleux ne sont que postérieurs à la pensée, qu'ainsi il aurait fallu s'occuper de l'Homme-Esprit et de la pensée, avant de s'occuper des faits, et surtout des faits simplement traditionnels; que par là nous aurions ou faire germer ou sortir de sa propre révélation, et le baume restaurateur dont nous avons tous un besoin indispensable, et la chose religieuse elle-même qui ne doit être que le mode et la préparation de ce baume souverain ; mais qui ne doit jamais se mettre à sa place, comme elle l'a fait si souvent en passant par la main des hommes.

J'ai assez fait sentir que c'était là l'unique voie sûre d'atteindre aux témoignages naturels, positifs et efficaces, auxquels seuls notre intelligence puisse donner véritablement sa confiance.

Ainsi, je puis me dispenser de revenir sur ces premiers éléments, d'autant que si l'on observe avec attention les dispositions diverses où se trouve la pensée des hommes, on reconnaîtra qu'il faut bien moins songer à ramener les êtres endurcis, qu'à leur arracher quelques-unes de leurs proies, surtout quand on réuéchira combien le nombre de ces êtres endurcis est réduit, en comparaison de ceux qui sont encore susceptibles de recouvrer la vue ; car c'est une chose frappante que les détracteurs de la vérité soient comme un infiniment petit à l'égard de ceux qui la défendent, ne fut-ce que maladroitement ; ils sont dans un rapport bien moindre en-

core à l'égard de ceux qui la croient, fût-ce même sans la connaître, comme c'est le cas le plus général.

D'aileurs, un auteur allemand, dont j'ai traduit et publié les deux premiers ouvrages, savoir : l'Aurore naissante et les trois principes, peut suppléer amplement ce qui manque dans les miens. Cet auteur allemand, mort depuis près de deux cents ans, nommé Jacob Bœhme, et regardé dans son temps comme le prince des philosophes divins, a laissé dans ses nombreux écrits, qui contiennent près de trente traités différents, des développements extraordinaires et étonnants sur notre nature primitive ; sur la source du mal ; sur l'essence et les lois de l'univers ; sur l'origine de la pesanteur ; sur ce qu'il appelle les sept roues ou lesl sept puissances de la nature ; sur l'origine de l'eau (origine conrrmée par la chimie, qui enseigne que l'eau est un corps brûlé); sur le genre de la prévarication des anges de ténèbres ; sur le genre de celle de l'homme ; sur le mode de réhabilitation que l'éternel amour a employé pour réintégrer l'espèce humaine dans ses droits, etc.

Je croirai rendre un service au lecteur en l'engageant à faire connaissance avec cet Auteur, mais en l'invitant surtout à s'armer de patience et de courage pour n'être pas rebuté par la forme peu régulière de ses ouvrages, par l'extrême abstraction des matières qu'il traite, et par la difficulté qu'il avoue lui-même avoir eue à rendre ses idées, puisque la plupart des matièrés en question n'ont point de noms analogues dans nos langues connues.

Le lecteur y trouvera que la nature physique et élémentaire actuelle n'est qu'un résidu et une altération d'une nature antérieure, que l'auteur appelle l'éternelle nature ; que cette nature actuelle formait autrement dans toute sa circonscription, l'empire et le trône d'un des princes angéliques, nommé Lucifer ; que ce prince ne voulant régner que par le pouvoir du feu et de la colère, et mettre de côté le règne de l'amour et de la lumière divine, qui aurait dû être son seul vambeau, enflamma toute la circonscription de son empire ; que la sagesse divine opposa à cet incendie une puissance tempérante et réfrigérante qui contient cet incendie sans l'éteindre, ce qui fait le mélange du bien et du mal que l'on remarque aujourd'hui dans la nature ; que l'homme formé à la fois du principe de feu, du principe de la lumière, et du principe quintessentiel de la nature physique ou élémentaire, fut placé dans ce monde pour contenir le roi coupable et détrôné ; que cet homme, quoiqu'il eût en soi le principe quintessentiel de la nature élémentaire, devait le tenır comme absorbé dans l'élé-

ment pur qui composait alors sa forme corporelle, mais que se laissant plus attirer par le principe temporel de la nature que par les deux autres principes, il en a été dominé, au point de tomber dans le sommeil, comme le dit Moyse ; que se trouvant bientôt surmonté par la région matérielle de ce monde, il a laissé, au contraire, son élément pur s'engloutir et s'absorber dans la forme grossière qui onus enveloppe aujourd'hui ; que par là il est devenu le sujet et la victime de son ennemi ; que l'amour divin qui se contemple éternellement dans le miroir de sa sagesse, appelée par l'auteur, la vierge Sophie, a aperçu dans ce miroir, dans qui toutes les formes sont renfermées, le modèle et la forme spiituelle et ensuite de la forme élémentaire elle-même, aʀn de présenter à l'homme, l'image de ce qu'il était devenu et le modèle de ce qu'il aurait dû être ; que l'objet actuel de l'homme sur la terre est de recouvrer au physique et au moral sa ressemblance avec son modèle primitif ; que le plus grand obstacle qu'il y rencontre est la puissance astrale et élémentaire qui engendre et constitue le monde, et pour laquelle l'homme n'était point fait ; que l'engendrement actuel de l'homme est un signe parlant de cette vérité, par les douleurs que dans leur grossesse les femmes éprouvent dans tous leurs membres ; à mesure que le fruit se forme en elles, et y attire toutes ces substances astrales et grossières ; que les deux teintures, l'une ignée et l'autre aquatique, qui devaient être réunies dans l'homme et s'identifier avec la sagesse ou la Sophie (mais qui maintenant sont divisées) ser echerchent mutuellement avec ardeur, espérant trouver l'une dans l'autre cette Sophie qui leur manque, mais ne rencontrent que l'astral qui les oppresse et les contrarie ; que nous sommes libres de rendre par nos efforts à notre être spiituel, notre première image divine, comme de lui laisser prendre des images inférieures désordonnées et irrégulières, et que ce sont ces diverses images qui feront notre manière d'être, c'est-à-die, notre gloire ou notre honte dans l'état avenir, etc.

Lecteur, si tu te détermines à puiser courageusement dans les ouvrages de cet auteur, qui n'est jugé par les savants dans l'ordre humain, que comme un épileptique, tu n'auras sûrement pas besoin des miens.

Mais si, sans avoir percé dans toutes les profondeurs qu'il peut offrir à ton intelligence, tu n'es pas au moins affermi sur les principaux points que j'ai fait passer en revue devant tes yeux, si tu doutes encore de la sublime nature de ton être, quoiqu'au simple examen que tu en voudras faire, tu puisses

en apercevoir en toi des signes si tranchants ; si tun'es pas également convaincu de ta dégradation écrite en lettres de feu dans les inquiétudes de ton cœur, aussi bien que dans les ténébreux délires de ta pensée, si tu ne sens pas que ton œuvre absolue et exclusive est de consacrer tous les moments à la réhabilitation de ton être dans la jouissance active de tous ces antiques domaines de la vérité qui devraient t'appartenir par droit d'héritage, ne vas pas plus loin, mon écrit n'a point pour objet d'établir de nouveau toutes ces bases ; elles l'ont été précédemment avec solidité.

J'ai droit de supposer ici toutes ces données admises, et il ne s'agit plus maintenant de les prouver, mais d'apprendre à nous en servir ; en un mot, cet ouvrage-ci n'est point un livre élémentaire ; j'ai payé ma dette en ce genre. Celui-ci exige toutes les notions que je viens de t'exposer ; et il ne pourra convenir qu'à ceux qui les ont, ou à ceux qui au moins n'en sont pas venus au point de s'endéclarer absolument les adversaires.

Je m'y occuperai principalement à contempler les sublimes droit originels qui nous furent accordés par la main suprême ; et en même temps à déplorer avec mes semblables la con dition lamentable où il languit, comparée à sa destination naturelle.

Toutefois, je lui peindrai aussi les consolations qui lui restent, et surtout l'espoir qu'il peut concevoir encore de redevenir ouvrier du seigneur, conformément au plan primitif ; et cette partie de mon œuvre ne sera pas la moins attachante pour moi, tant je souhaiterais qu'au milieu des maux qui le rongent, loin de se décourager et de se livrer au désespoir, il cherchât d'abord à faire naître en lui la force de les supporter, même de les vaincre, et de s'approcher assez de la vie, pour que la mort rougît de honte d'avoir cru pouvoir le subjuguer, et faire de lui sa proie et sa victime, tant je souhaiterais en outre qu'il remplit en esprit et envérité, l'objet pour lequel il a reçu l'existence !

Vous tous qui lirez cet ouvrage, vous tous même qui vous laisserez entraîner au goût d'écrire, apprenez cependant à réduire à leur juste valeur, et à vos propres lives, et les livres de vos semblables ; apprenez que toutes ces productions ne doivent se regarder que comme des peintures, et que les peintures, pour avoir quelques prix, supposent,a vant elles, et des modèles réels dont elles nous transmettent les véritables traits, et des faits substantiels et positifs dont elles nous transmettent le récit.

Oui, les annales de la vérité ne doivent être que les recueils de ses éblouissantes clartés et de ses prodiges, et l'homme qui aurait le bonheur d'être appelé à être véritablement son ministre ne devrait jamais écrire qu'après avoir agi virtuellement sous ses ordres, et pour nous retracer les merveilles qu'il aurait opérées en son nom.

Telle a été dans tous les temps la marche des ministres de la chose divine, en esprit et en vérité. Ils n'ont jamais écrit que d'après des œuvres. Ainsi telle devrait être la marche de l'homme puisqu'il est spécialement destiné à l'administration de la chose divine.

Aussi, que sont ces énormes amas de livres produits par la fantaisie et l'imagination humaine, et qui non seulement n'attendent point pour se montrer, qu'ils aient des œuvres à peindre, mais se présentent à nous avec la puérile et coupable prétention de tenir lieu de toutes les œuvres, et de tous les prodiges !

Que sont tous ces écrivains qui ne cherchent qu'à nous rendre les contribuables de leur bruyante et vaine renommée, au lieu de se sacrifier eux-mêmes à notre véritable utilité ? Que sont tous ces faux amis de l'homme qui consentent bien à lui parler de la vertu et de la vérité, mais qui ont grand soin de le laisser en paix dans l'inaction et le mensonge, tant ils craindraient que s'ils cherchaient à l'en arracher par leurs austères paroles, il ne se retirât de leur école, qu'il ne mit par là un obstacle à leur gloire et qu'il ne les condamnât à l'oubli, en les réduisant au silence ?

Homme ! Homme ! laisse là ces livres si infructueux pour toi, et jette-toi dans la voie des œuvres, si tu es assez heureux pour comprendre le vrai sens de ce mot. Jettes-y toi au prix de tessueurs et de ton sang et ne prends point la plume que tu n'aies à nous retracer quelque découverte dans l'ordre de la véritable science ; quelqu'expérience instructive dans les œuvres de l'esprit, ou quelque glorieuse conquête opérée sur le royaume du mensonge et des ténèbres.

C'est là ce qui fait que les livres des véritables administrateurs de la chose divine, offrent dans tous les temps à l'homme de désir, un esprit de vie toujours prêt à étancher la soif qu'il a de la vérité ; ils sont comme ces belles routes qui servent de communication entre de grandes villes, et qui offrent à la fois d'intéressants aspects, de bienfaisants asiles, et même de vigilants défenseurs contre les dangers et le gens mal intentionnés. Ils sont comme ces côteaux riants et féconds, posés par la main de la nature au long des fleuves qui les ferti-

lisent, et auxquels ils procurent, à leur tour, d'utiles limites pour que le navigateur puisse faire sur leurs ondes un voyage aussi paisible qu'enchanteur.

Aussi tous les hommes de Dieu sont comptables au monde de toutes leurs pensées. Car s'ils sont véritablement hommes de Dieu, il ne leur en vient aucune qui n'ait pour but le perfectionnement des choses, et l'extension du règne du Maître.

Autant donc celui qui n'est pas administrateur des choses divines, doit se défier de ses pensées, et en épargner la connaissance aux autres hommes ; autant celui qui est au nombre de ces administrateurs, doit-il avec soin recueillir les siennes, et les répandre dans le commerce de l'esprit des hommes, ne fussent-elles que comme des germes que le Maître lui envoie pour ensemencer le jardin d'Eden.

Il rndra un compte sévère de tous ceux de ces germes qu'il aura reçus, et qui, par sa négligence et sa tiédeur, ne seront pas parvenus à leur floraison, et n'auront point orné la demeure de l'homme.

Mais si les livres des administrateurs de la chose divine peuvent rendre tant de services à la famille humaine, que ne devrait-elle donc pas attendre de l'homme lui-même, s'il s'était réhabilité dans la jouissance de ses droits naturels ? Les livres des administrateurs de la chose divine ne sont que comme les belles routes qui servent de communication entre de grandes villes ; l'homme est le livre primitif, il est le livre divin ; les autres livres ne sont que les livres de l'Esprit. Ces autres livres ne font que contenir les eaux du fleuve ; l'homme tient en quelque sorte à la nature de ces eaux elles-mêmes.

Hommes, mes frères, lisez donc sans relâche dans cet homme, dans ce livre par excellence ; ne rejetez pas pour cela la lecture de ces autres livres écrits par les administrateurs de la chose divine et qui peuvent vous rendre journellement de si grands services. Avec tous ces puissants moyens qui vous sont offerts, ouvrez les régions de la nature, ouvrez les régions de l'Esprit, ouvrez les régions mêmes de la divinté, que nous pouvons appeler d'avance les régions de la parole, et venez ensuite nous raconter toutes les merveilles vivifiantes et salutaires que vous aurez rencontrées dans ces régions où tout est merveille.

Mais n'oubliez pas que, dans l'état d'aberration où l'homme se trouve, vous avez une tâche plus pressante encore à remplir auprès de vos semblables, que de leur composer des livres ; ce serait de faire en sorte, par vos efforts et vos désirs, qu'ils esquissent des oreilles pour les entendre. C'est là ce

qu'il y a de plus urgent pour l'espèce humaine. Si son intelligence ne marche pas en proportion avec vos écrits, vous ne lui rendrez aucun service, vous n'aurez fait qu'une œuvre morte, et votre propre contemplation, ou votre propre admiration, sera malheureusement pour vous tout le fruit que vous retirerez de votre entreprise.

Que dis-je, l'intelligence de l'homme ? serait-ce même avec les plus parfaits des livres qu'elle pourrait s'ouvrir , Elle s'est ravalée, elle s'est obscurcie, elle s'est assimilée à celle de l'enfance. L'enfant, comme le sauvage, ne peut rien comprendre que par des signes substantiels ou même grossiers, et que par la vue de l'objet même qu'on veut lui faire connaître. Sa pensée n'est encore que dans ses yeux. Ne cherchez pas à traiter l'intelligence de l'homme autrement que celle de l'enfant et du sauvage. Développez en lui et devant lui les puissances actives de la nature, les puissances actives de l'âme humaine, les puissances actives de la Divinité, si vous voulez qu'il connaisse Dieu, l'homme et la nature. Sa raison est morte sur tous ces objets ; vous perdrez tous vos soins, si vous vous bornez à lui en parler.

En effet, il est comme passé le temps des livres. L'homme est blasé par leur abondance, comme ces hommes intempérants à qui les ets les plus succulents ne font plus aucune impression.

Il est comme passé, non seulement le temps des livres produits par la fantaisie et l'imagination humaine ; mais même on pourrait dire qu'il est comme passé aussi le temps des livres des hommes de Dieu ; car les livres produits par la fantaisie humaine leur ont ôté leur prix, et ont presqu'annullé totalement leur pouvoir ; et il n'y a plus que des œuvres imposantes qui puissent réveiller la terre de son assoupissement.

On sait que les extrêmes se touchent : aussi l'homme et le sauvage, en retombant, par leur état d'enfance et d'ignorance, dans l'impossibilité d'être réveillés autrement que par des œuvres imposantes, nous retracent, en sens inverse, la véritable et primitive nature de l'homme, qui aurait été continuellement alimentée par d'imposantes merveilles, et qui n'a été réduite à faire des livres et à en lire, que quand elle a eu perdu de vue les vivants modèles qui n'auraient pas dû cesser d'agir devant ses yeux.

Enfin, le temps marche vers sa vieillesse : l'âge de l'esprit doit s'avancer, puisque des prodiges opérés par la puissance suprême, sont les seuls moyens qu'elle ait aujourd'hui à employer pour se faire reconnaître et respecter des mortels.

Voilê pourquoi je vous ai tant engagés à vous jeter dans la voie des œuvres, si toutefois vous vous y sentez appelés, sinon priez au moins pour que le Maître envoie des ouvriers.

Mais si vous êtes du nombre de ces ouvriers, n'oubliez pas, quand vous aurez ouvert les régions même de la Divinité: quand vous viendrez nous en raconter les merveilles ; quand vous prendrez la plume pour nous les décrire ; n'oubliez pas, dis-je, à quel prix vous en aurez obtenu la connaissance; n'oubliez pas que vous n'avez acquis le droit d'en parler, qu'après avoir versé dans ces laborieuses et utiles recherches vos sueurs et votre sang ; n'oubliez pas même que vous ne devez pas cesser, en les décrivant, de verser ces sueurs et ce sang pour recueillir de nouvelles perles dans cette mine inépuisable à laquelle vous êtes condamnée de travailler tous les jours de votre vie.

Votre tâche est double aujourd'hui, vos consolations ont la douleur pour mère et pour compagne. Les sons de l'allégresse ne se séparent plus pour vous d'avec les sons des gémissements ? Nous avons beau les distinguer, ils sont liés puissamment les uns aux autres, et toutes les jouissances même de votre esprit ne permettent pas à vos sanglots de s'interrompre.

De tous les titres qui peuvent servir à caractériser l'homme ramené à ses éléments primitifs, nous n'en trouvons point qui remplisse mieux toute l'étendue de la pensée, et qui satisfasse autant les vastes et louables désirs de l'âme humaine, que celui d'améliorateur universel. Car elle éprouve, cette âme humaine, un besoin pressant jusqu'à l'importunité de voir régner l'ordre dans toutes les classes et dans toutes les régions, pour que tous les points de l'existence des choses concourent et participent à cette souveraine harmonie qui peut seule faire éclater la gloire majestueuse de l'éternelle unité.

C'est même le pressentiment secret de cette universelle et éternelle harmonie qui a entraîné, dans tous les temps, des hommes célèbres à regarder l'état actuel de la nature comme étant éternel, malgé les maux et les désordres dans lesquels elle est plongée.

Oui, tout est éternel dans les bases fondamentales des choses, mais non pas dans la couleur et dans cette horrible confusion qui se montrent dans toutes les parties de la nature ; oui il y a sans doute une nature éternelle, où tout est plus régulier, plus actif et plus vivant que dans cellle où nous sommes emprisonnés n'est pas éternelle ; c'est qu'elle

souffre et qu'elle est la demeure del a mort dans tous les genres, tandis qu'il n'y a d'éternel que la vie.

Aussi, je veux bien en convenir, vous n'enseignez de grandes et d'utiles doctrines, vous, estimables écrivains, qui, par vos préceptes, ramenez l'homme à la charité fraternelle, au zèle de la maison de Dieu, et au soin de sortir de cette fange terrestre, sans s'être souillé de son infection.

Mais avez-vous porté jusqu'à sa mesure complète le sens de ces louables et salutaires documents ? Pour moi, je sens qu'il leur manque encore quelque chose pour remplir l'immensité des désirs qui med évorent. Les prières et les vérités qui nous sont données et enseignées ici-bas, sont trop petites pour nous ; ce ne sont que les prières et les vérités du temps: nous sentons que nous sommes faits pour autre chose.

Je conçois que la charité fraternelle semble n'avoir rien de plus sublime à exercer que de pardonner à nos ennemis, et de faire du bien à ceux qui nous haïssent.

Mais les hommes qui ne nous haïssent pas, ceux même qui nous sont inconnus et qui le seront toujours pour nous, notre charité serait-elle condamnée, à leur égard, à l'inaction ? ou bien se bornerait-elle à ces prières vagues dont on parle quand on se dit qu'il faut prier pour tous les hommes ? En un mot, l'espèce humaine tout entière, soit passée, soit présente, soit future, ne peut elle pas être l'objet de notre véritable bienfaisance ?

J'avoue que le zèle de la maison de Dieu semble n'avoir rien de plus sain que de publier les lois divines, et de les faire honorer encore plus par notre exemple que par des prédications. Mais ce Dieu si éminemment cher à toutes les facultés de notre être; ce Dieu qui pourrait porter, à tant de titres, le nom de notre ami par excellence, n'a-t-il pas un cœur qui est peut-être dans l'angoisse et la souffrance de ce que toutes les merveilles qu'il a semées dans l'homme et dans l'univers nous sont cachées par des nuages ténébreux ? Et devrions-nous nous donner un moment de relâche, que nous ne lui eussions procuré le repos ?

Enfin le devoir de nous garantir cette fange terrestre semble n'avoir rien de plus important pour nous que de rentrer dans notre mère-patrie, sans rien avoir pris des mœurs et des coutumes de cette terre d'iniquité. Mais après avoir échappé à ces souillures, ne serait-il pas plus beau encore de neutraliser son venin corrosif, ou même de le transmuer en un baume vivircateur ? Ne nous est-il pas recommandé de faire du bien à nos ennemis ? Et pouvons-nous nier que sous plusieurs

faces, la nature ne soit de ce nombre ? Quant à ceux que l'on nomme les ennemis de Dieu, c'est à Dieu et non à nous, à leur faire la justice qu'ils méritent, et même ne nous arrêtons pas à ce que doit nous paraît déclarer une guerre ouverte et implacable à ceux que l'on nous désigne sous de nom de ses ennemis. Dieu n'a point d'ennemis : il est trop doux et trop aimable pour pouvoir jamais en avoir. Ceux qui se disent les ennemis de Dieu, ne sont que les ennemis d'eux-mêmes, et ils sont sous leur propre justice.

Homme de désir, je viens m'entetenir avec toi sur ces différents privilèges qui constituent l'éminente dignité de l'homme, quand il est régénéré. Que ton intelligence seconde les efforts de la mienne. Les droits que je défends peuvent être réclamés par tous mes semblables. Nous aurions dû avoir tous primitivement la même tâche, celle de développer le grand caractère d'améliorateurs, comme étant émanés de l'auteur de toute bienfaisance et de tout ce qui est bon. Homme de désir, je ne sais que trop que ton intelligence peut être obscurcie; mais je ne te ferai jamais l'injure de dire qu'avec une volonté bien prononcée, avec une marche régulière et conforme à cette volonté, tu ne puisses obtenir de ton souverain principe les clartés qui te manquent, et qui reposent sur les titres originels.

L'on voit clairement ici qu'il y a plusieurs tâches à remplir dans la carière spirituelle. La plupart des hommes qui se présentent pour la parcourir, n'y cherchent, soit des vertus, soit des connaissances ; que pour leur propre amélioration et leur propre perfectionnement. Heureux encore ceux qui, en y venant, sont pénétrés de ces bons sentiments ! Et combien ne serait-il pas à souhaiter que ce bonheur fut commun à tous les individus de la famille humaine !

Mais ces hommes de bien, ces hommes pieux, même ces hommes éclairés, s'ils réjouissent le Père de famille en cherchant à être admis par es enfants, ils le réjouiraient encore davantage en cherchant à être admis parmi ses ouvriers ou ses serviteurs : car ceux-ci lui peuvent rendre de véritables services ; les autres se bornent à en rendre à eux-mêmes.

Quoique je sois bien loin de pouvoir me compter au nombre de ces sublimes ouvriers ou de ces puissants serviteurs, cependant ce sera d'eux dont je m'occuperai principalement dans cet écrit, m'étant déjà occupé amplement, selon mes faibles moyens, de ce qui pouvait concerner les simples enfants du Père de famille.

J'engage donc de nouveau l'homme de désir à considérer

le champ du Seigneur, et à chercher à y travailler selon ses forces, et selon l'espèce d'ouvrage auquel il sera propre, soit aux œuvres vives, s'il lui est donné d'en opérer ; soit au développement de la nature de l'homme, s'il lui est donné d'en apercevoir les profondeurs ; soit même à arracher les ronces et les épines que les ennemis de la vérité et les faux docteurs ont semées et sèment tous les jours sur l'image humaine de l'éternelle sagesse.

Car c'est être aussi en quelque sorte ouvrier du Seigneur, que d'instruire ses semblables de leurs véritables devoirs et de leurs véritables droits : c'est être utile à l'agriculture, que de préparer et mettre en état les instruments du labourage ; seulement il faut avoir grand soin d'examiner scrupuleusement ce que l'on est en état de faire dans tous ces genres. Celui qui prépare ou distribue des instruments aratoires, répond de ce qu'il fournit, comme le semeur répond de ce qu'il sème.

Mais, comme il est impossible d'être véritablement ouvrier dans le champ du Seigneur, sans être renouvelé soi-même et réintégré dans ess doits, je retracerai souvent aussi les voies de restauration par lesquelles nous devons nécessairement passer pour pouvoir être admis au rang des ouvriers.

Je dois également un avis à tous mes frères, en les invitant à se mettre en état d'être employés parmi les ouvriers du Seigneur.

Le commun des hommes, quand ils entendent parler des œuvres vives et spirituelles, ne conçoivent autre chose par là que l'idée de voir des esprits ; que que le monde ténébreux appelle voir des revenants.

Dans ceux qui croient à la possibilité de voir des esprits, cette idée n'enfante souvent que la terreur, dans ceux qui ne sont pas sûrs de l'impossibilité d'en voir, cette idée n'enfante que la curiosité, dans ceux qui sur cela récusent tout, cette idée n'enfante que le mépris et les dédains, tant de ces opinions en elles-mêmes, que de ceux par qui elles sont mises au jour.

Je me crois donc obligé de dire à ceux qui le liront que l'homme peut avancer infiniment dans la carrière des œuvres vives et spirituelles, et même atteindre à un rang élevé parmi les ouvriers du Seigneur, sans voir des esprits.

Je dois dire en outre à celui qui, dans la carrière spirituelle, chercheroit principalement à voir des esprits que non seulement en y parvenant, il ne rempliroit pas le principal objet de l'œuvre, mais qu'il pourroit encore être très loin de mériter d'être au rang des ouvriers du Seigneur.

Car s'il faisoit tant que de croire à la possibilité de voir des esprits, il devroit croire à la possibilité d'en voir de mauvais comme de bons...

Ainsi pour être en mesure, il ne lui suffiroit pas de voir des esprits ; mais il lui faudroit en outre pouvoir discerner d'où ils viennent, pour quel objet ils viennent, si leur mission est louable ou illégitime, utile ou funeste, et il lui faudroit examiner d'ailleurs et avant tout, si, lui-même, dans le cas où ils seroient de la classe la plus parfaite et la plus pure, il se trouveroit en état d'accomplir les œuvres dont ils pourroient le charger pour le vrai service de leur Maître.

Le privilège et la satisfaction de voir des esprits ne seront jamais que très accessoires relativement au véritable objet que l'homme peut avoir dans la carrière des œuvres vives, spirituelles, divines, et en étant admis parmi les ouvriers du Seigneur ; et celui qui aspire à ce sublime ministère, n'en serait pas digne s'il ne s'y portait que par le double attrait, ou la puérile curiosité de voir des esprits, surtout si pour obtenir ces témoignages secondaires, il se reposait sur les mains incertaines de ses semblables, et particulièrement de ceux qui n'auraient que des puissances partielles ; que des puissances usurpées, ou même que des puissances de corruption.

Quel est parmi les différents privilèges de l'âme humaine, celui que nous devons chercher d'abord à mettre en valeur comme étant le plus éminent de tous, et celui sans lequel nos autres droits seraient comme nuls ? C'est celui de pouvoir retirer Dieu, pour ainsi dire, de la magique contemplation où il est, de ses intarrissables merveilles, qui ont été éternellement de lui, qui sont lui et desquelles il ne peut pas plus se séparer, qu'il ne peut se séparer de lui-même.

C'est de l'arracher en quelque sorte à l'impérieux et attachant attrait qui l'entraîne éternellement vers lui-même, et qui fait que ce qui est, se détourne continuellement vers ce qui est, comme un effet nécessaire d'une naturelle analogie.

C'est de la réveiller et de le faire sortir, s'il est permis de s'exprimer ainsi, de cet énivrement qui lui fait sentir perpétuellement la vive et mutuelle impression de la douceur de ses propres essences, et le délicieux sentiment que lui fait éprouver l'active source génératrice de sa propre existence. C'est enfin d'attirer ses regards divins sur cette nature extralignée et ténébreuse, afin que par leur pouvoir vivifiant, ils lui rendent son ancien éclat.

Mais quelle est la pensée qui pourrait pénétrer jusqu'à lui, si elle n'était redevenue analogue avec lui ? Quelle est la pensée qui pourrait opérer sur lui cet espèce de réveil, si elle

n'était redevenue douce et pure comme lui ? Quelle est la pensée qui pourrait se réunir à ce qui est, si elle n'était redevenue semblable à celui qui est, en se séparant de tout ce qui n'est pas ? Quel est celui qui pourrait être admis dans la maison du père et à l'intimité du père, s'il ne s'était pas montré comme étant le véritable enfant dec e père ?

Homme, si tu trouves ici le plus sublime de tes droits qui est de faire sortir Dieu de sa propre contemplation, tu trouves aussi à quelle condition tu peux parvenir à exercer un pareil droit. Si tu parvenais jamais à réveiller ce Dieu suprême et à l'arracher à sa propre contemplation, crois-tu que ce fût pour toi une chose indifférente que l'état où il te trouverait ?

Que ton être redevienne donc un nouvel être ? Que chacune des facultés qui te constituent soit revivifiée jusque dans ses racines les plus profondes ! Que l'huile vive et simple se subdivise en une immensité infinie d'éléments purificateurs, et qu'il n'y ait rien en toi qui ne sente stimulé et réchauffé par un de ces éléments régénérateurs et toujours vivants par eux-mêmes !

S'il n'y avait pas un agent puissant et consolateur qui put t'aider à redevenir comme lui le fidèle enfant de ton Père céleste, comment pourrais-tu atteindre au moindre degré de ta regénération ? Aussi tu n'ignores pas que cet agent existe ; puisqu'il n'est autre chose que ce foyer vivant sur lequel reposait ton être lors de ton oigine, et qui ne t'a pas plus abandonné qu'une mère n'abandonne son fils dans quelqu'affliction qu'il se trouve. Unis-toi à lui sans réserve et sans délai, et aussitôt tes souillures vont disparaître, et ta disette va cesser.

Mais cependant le poids de l'œuvre ne cessera pas pour cela de se faire sentir, et même il pourra devenir encore plus pesant pour toi ; car lorsque le poids de la main de Dieu est sur l'homme et que ce n'est pas pour sa punition, il faut que ce soit pour l'avancement de l'œuvre.

En effet, Dieu ayant destiné l'homme à être l'améliorateur de la nature, ne lui avait pas donné cette destination sans lui en donner les moyens ; il ne lui en avait pas donné les moyens sans lui donner une consécration ; il ne lui avait pas donné une consécration sans lui promettre une glorification ; et il ne lui avait promis une glorification, que parce qu'il devait servir d'organe et de propagateur à l'admiration divine, en prenant la place de l'ennemi dont le trône était renversé et en développant les mystères de l'éternelle sagesse.

Mais il y a deux espèces de mystères. L'une renferme les mystères naturels de la formation des choses physiques, de leurs lois et de leur mode d'existence, aussi bien que de l'objet de cette existence. 'autre renferme les mystères de notre être fondamental et de ses rapports avec son principe.

Le but final d'un mystère en général ne peut pas être de rester entièrement inaccessible, soit à l'intelligence, soit à ce doux sentiment d'admiration pour lequel notre âme est faite, et quel nous avons déjà reconnu comme étant pour notre être immatériel un aliment de première nécessité.

Le but du mystère de la nature est de nous élever par la découverte des lois des choses physiques, à la connaissance des lois et des puissances supérieures par lesquelles elles sont gouvernées. La connaissance de ce mystère de la nature et de tout ce qui la constitue, ne doit donc pas nous être interdit même aujourd'hui, et malgré notre chute ; sans quoi le but final de ce mystère serait manqué.

Le but final du mystère des choses divines et spirituelles, qui est lié avec le mystère de notre être, est de nous émouvoir et d'exciter en nous le sentiment de l'admiration, de la tendresse, de l'amour et de la reconnaissance. Le mystère de ces choses divines et spirituelles doit donc pouvoir percer jusque dans notre être fondamental lui-même, sans quoi ce double mystère qui nous lie aux choses divines, et qui lie les choses divines avec nous, manquerait absolument tout son effet.

(A suivre)

LES SIX POINTS

par Paul MAILLEY

Tout le monde sait que les Frères Maçons font couramment suivre leur signature de Trois Points et, l'on sait également, que ceux-ci, en outre de leur ponctuation des trois mots : « LIBERTE. EGALITE. FRATERNITE. » correspondent au traditionnel symbolisme du ternaire se rapportant à la fois à la Trinité : **Père, Fils, Saint-Esprit,** ou **Volonté, Sagesse, Amour,** aussi bien qu'à la constitution occulte de l'Homme composé d'**Esprit, d'Ame** et de **Corps,** selon le **Corpus, Anima, Spiritus** de St-Paul, ou encore à l'Inconscient, au Subconscient et au Corps Physique, ainsi qu'aux trois mondes : Divin, Astral et Physique, des occultistes, ou Divin Céleste et Elémentaire, selon les auteurs, ou encore : Divin, Angélique et Humain, ou Céleste, Humain et Infernal, etc... suivant l'angle sous lequel on considère les choses. Mais, moins nombreux, sans doute, sont ceux qui savent à quoi correspondent les SIX POINTS qui ornent la signature des S. I. (Supérieurs Inconnus) Martinistes.

Nous sommes ici, en plein **Illuminisme Traditionnel** auquel appartient l'O. M. (Ordre Martiniste).

Voyons donc, sommairement et très succinctement même, à quoi correspondent ces SIX POINTS, que le Maître Louis-Claude de Saint-Martin laissa comme héritage à ses disciples et que ceux-ci ont, à leur tour, transmis à leurs successeurs.

Rejoignant l'Ecole Pytagoricienne, comme il convient, nous allons devoir faire état de l'arithmétique et de la géométrie initiatiques. Remarquons donc, tout d'abord, que la somme arithmosophique de SIX est égale à 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6, soit 21, nombre correspondant au produit du triple septenaire qui, avec le Zéro, formé par la circonférence passant par les Six Points, donnent les vingt et une lames du Tarot et le Fou. Soit dit en passant, également, que l'ouvrage si célèbre de L.C. de Saint-Martin : « LE TABLEAU NATUREL des rapports existant entre DIEU, L'HOMME et l'UNIVERS » comporte, sans aucune autre indication particulière de titre de Chapitre que leur numéro : vingt-deux Chapitres.

Passant à la géométrie, disposons nos SIX POINTS comme il faut, c'est-à-dire formant les sommets d'un hexagone régulier dont le côté se trouve égal au rayon du cercle dans lequel il s'inscrit parfaitement. Cette figure posée, nous allons pouvoir en étudier les divers rapports.

C'est ainsi que nous y découvrirons symbolisés : 1°) L'Esprit et la Matière, 2°) Les 4 éléments, 3°) Le Cosmos, et DIEU.

1°) LE BINAIRE. — L'Esprit et la Matière, ou la Force et l'Inertie, sont représentés, le premier (l'esprit) par le triangle tourné la pointe en haut, obtenu en joignant les deux points du bas à celui du haut, et la seconde (la matière) par le triangle tourné la pointe en bas, obtenu en joignant les deux points du haut à celui du bas.

Le recoupement de ces deux triangles nous donne ainsi le fameux Sceau de Salomon, symbole de l'énergie cosmique qui consiste dans l'équilibre instable existant entre ce que nous appelons FORCE ET MATIERE, deux données qui, conçues absolues, se révèlent relatives.

C'est encore là le signe du positif et du négatif, la double polarisation, toujours relative, du Binaire dans notre monde :

Bien et Mal, Mâle et Femelle, homme et femme qui ne sont que des aspects de l'unique ADAM-KADMON, l'HOMME ANDROGYNE.

2°) LES QUATRE ELEMENTS. — Les 4 éléments, Feu, Air, Eau, Terre, vont à leur tour nous apparaître successivement.

En traçant notre premier triangle, la pointe en haut, nous avons, de suite, la figure du symbole employé par les Alchimistes pour représenter l'élément FEU.

Si, maintenant, nous traçons un trait joignant les deux points du haut, nous obtenons la figure représentant le symbole de l'élément AIR.

Et si, au lieu de tracer le premier triangle orienté la pointe vers le haut, nous le traçons la pointe en bas, nous avons aussitôt la figure représentant le symbole de l'élément EAU.

Puis, cette figure posée, si nous joignons par un trait les deux points du haut, nous obtenons la figure du symbole de l'élément TERRE.

Notre **hexagramme** contient donc les quatre éléments combinés au sein de l'énergie cosmique, doublement polarisée, laquelle ne nous apparaît, en fait, que dans le mouvement.

Celui-ci nous est témoigné par le symbole de la **circonférence** qui n'est, en vérité, que la résultante du déplacement, toujours équidistant, d'un point autour d'un centre.

Nous avons donc déjà trouvé dans le symbolisme de ces SIX POINTS : la représentation de l'Energie Cosmique, de la Force et de la Matière (du Spirituel et du Temporel), des Quatre Eléments, constitutifs, à la base, de tout ce qui existe et le Cosmos lui-même.

Mais ne nous arrêtons pas là et, **considérons attentivement, l'INVISIBLE,** c'est-à-dire LE POINT CENTRAL qui, sans être posé, **s'impose** pourtant et sans l'existence duquel tout le reste ne saurait être. Ici, nous pouvons redire, avec le Petit Prince : **« l'essentiel, c'est l'invisible ».**

C'est ainsi que le Centre du Cercle symbolisera DIEU ; le Cercle, la NATURE, le Rayon, l'HOMME. Nous trouvons donc, visible à sa façon : **la Nature, le Cercle,** qui n'est du reste, perceptible qu'en raison d'une limitation apparente ; puis, invisible mais impliqué nécessairement : **Dieu, le Centre du Cercle** ; et enfin : **l'Homme** qui sera représenté par le Rayon également impliqué et projeté dans les **six cordes** sous-tendant la **circonférence** dans laquelle sont inscrit les six sommets de **l'Hexagonne** régulier : « L'Homme, mesure de l'Univers ».

Notons, cependant, que l'Homme et Dieu peuvent également apparaître dans notre figure symbolique.

Pour ce faire, il suffit de joindre, par une verticale, les sommets des deux triangles de FEU et d'EAU (Esprit et Matière), ainsi que de tracer la ligne horizontale qui passera ensuite, à angle droit avec elle, par les deux points de croisement de ces deux mêmes triangles.

Ainsi, le RAYON d'abord et le CENTRE ensuite, auront surgi et, **en cherchant l'Homme, nous aurons trouvé Dieu.**

Voilà pourquoi il est écrit : « CONNAIS-TOI TOI-MEME ET TU CONNAITRAS L'UNIVERS ET LES DIEUX » et aussi « **L'humble connaissance de soi-même est une voie bien plus sûre pour aller à Dieu que la recherche d'une science profonde ».**

(Imit. de J.-C., L. 1er, Ch. III).

Nous avons reçu...

LES REVUES :

Adercem. — Alba Spirituale. — Les Amis spirituels. — Les Amitiés spirituelles. — Astrodicée. — Astrologie moderne. — L'Astrosophie. — Bio-Naturisme. — Les Cahiers astrologiques. — Destins. — Le Digest de l'Occultisme. — L'Effort spirituel. — Etudes traditionnelles. — Evolution. — La Fraternidad. — L'Heure d'Etre. — Initiateurs. — Initiation et Science. — Les « Lettres M ». — La libre santé. — Le Lien. — Le Monde spiritualiste. — New Universal Union. — Progreso espirita. — Revue métapsychique. — Revue spirite. — La Rose-Croix. — La Science métapsychique. — Spiritualisme moderne. — Le Symbolisme. — Sophia. — La Tribune psychique.

LES LIVRES :

◆ LOUIS DOIGNON : *Servitude et grandeur maçonnique* (Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, Paris).

◆ LOUIS GASTIN : *L'Enfance criminelle et son salut* (La Vie claire, Paris).

◆ G. ET A. : *La personnalité humaine et son outil de corps* (Imprimerie régionale, Toulouse).

◆ Dr CHARLES FOUQUÉ : *Le Cancéreux et son traitement* (Editions Dangles, Paris).

◆ Dr PIERRE GISCARD : *Mystique ou hystérie* (La Colombe, 5, rue Rousselet, Paris).

◆ RENÉ LALANDE : *L'Omégamètre. Le Rayonnement oméga* (chez l'auteur à Saint-Cyr-sur-Loire (I.-et-L.).

◆ Dr ALBERT LEPRINCE : *Traité pratique de Réflexothérapie* (Editions Dangles, Paris).

◆ PIERRE NEUVILLE : *Cent cas de guérisons « miraculeuses »* (Agence parisienne de distribution, 8, rue du Croissant, Paris-2e).

◆ PHILIPPE PAGNAT : *Triomphe de l'Absurde* (Edit. Jean Meyer, Paris).

◆ PAPUS : *L'Envoûtement* (Henri Durville, Paris).

Nous avons lu pour vous...

◆ Georges MUCHERY : *Votre Destin par le Tableau Astral.* — Un vol. 78 p., 14 x 23 et un tableau 40 x 40. 360 francs. Editions du Chariot, 62, boulevard Voltaire, Paris.

Tous ceux qui s'intéressent à l'astrologie et aux tarots trouveront dans cette plaquette une synthèse des correspondances entre les noms, les nombres, le Zodiaque, les astres et le Tarot.

Le Tableau Astral, qui est joint, permet une consultation rapide sur un sujet déterminé. Il ouvre la possibilité de développer rapidement l'intuition grâce à la richesse symbolique de l'astrologie et des arcanes du Tarot. *(Christophe).*

◆ Robert AMADOU : *La Poudre de Sympathie.* — Un vol. 170 p., 12 x 19. Editions Gérard Nizet. Sélection du Livre, 21, rue de Seine, Paris.

Cette étude importante sur un chapitre de la Médecine Magnétique retrace l'histoire de la Poudre de Sympathie sur laquelle n'existait encore aucun travail sérieux.

Nous y voyons retracée l'historique de cette poudre depuis Paracelse, J.B. van Helmont, Robert Fludd, Nicolas Papin, Isaac Cattier, le Chevalier Kenelm Digby, Dom Belin, le P. Placet, Charles Dionis, jusqu'à la période contemporaine : Rochas, Desmaret, Warcollier, Vergnes, Ottinger, André Savoret et le Dr Emerit.

Une importante bibliographie choisie complète ce livre à recommander à tous ceux qui s'intéressent au problème de la guérison magnétique *(Christophe).*

◆ Henri DURVILLE : *Les Secours Spirituels,* Tome IV, *Prières et Secrets.* — Un vol. 396 p., 12 x 18. Bibliothèque Eudiaque, 36, avenue Mozart, Paris.

Ce quatrième tome devait terminer la série d'ouvrages intitulée « Les Secours Spirituels », mais l'auteur, pour satisfaire les demandes de ses très nombreux lecteurs a décidé de faire paraître un 5e Tome qui aura pour titre : Les Armes défensives, c'est-à-dire les moyens grâce auxquels la puissance du Mal pourra être annihilée.

Dans ce quatrième tome nous trouvons un choix d'oraisons et de prières pour diverses circonstances et un grand nombre de secrets de guérison et de protection.

Nous ne saurions trop recommander ce volume, terminé par une table analytique des matières contenues dans les quatre premiers volumes des « Secours Spirituels » permettant ainsi une consultation rapide. *(Christophe).*

◆ Simone de VILLERMONT : *Magie et Sorcellerie Africaines.* — Un vol. 80 p., 12 x 19, illustré par l'auteur. Omnium Littéraire, 72, avenue des Champs-Elysées, Paris.

Curieux récits de voyage sur le Continent Noir. L'auteur fût la première femme blanche à pénétrer dès 1925, dans le Fezzan, reçue par le Grand Senousso.

Les croyances, les rites magiques et les symboles africains sont analysés dans cette plaquette fort attachante, qui intéressera surement les lecteurs friants de magie et de sorcellerie africaines *(Christophe).*

◆ Pierre FONTAINE : *La Magie chez les Noirs.* — Un vol. 178 p., 14 x 21, illustré de photographies, 480 francs. Dervy, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris.

Dans cet ouvrage volontairement ramassé, l'auteur nous avoue n'avoir pas eu l'intention, ni la prétention, de réunir toutes les manifestations de la magie chez les Noirs. Mais il a réussi à mettre sous les yeux du lecteur une série de faits dont il garantie l'honnêteté du témoignage.

Les nombreuses photographies, qui illustrent ce livre, sont fort curieuses et servent fort bien l'hypothèse de l'auteur : l'existence autrefois « d'une Eglise magique universelle, antérieure à toute Eglise, et dont les traditions se retrouvent sous des formes parfois inattendues dans toutes les Eglises ».

Livre sérieux qui apporte une synthèse des très nombreux ouvrages consacrés aux divers aspects de la Magie chez les peuplades noires *(Christophe)*.

◆ *Les plus beaux Textes arabes.* — Par Emile DERMENGHEM, dont le nom seul est déjà en cette matière une référence de premier ordre, la présentation des plus beaux textes des écrivains arabes par les Editions de « La Colombe », est une œuvre magistrale ! On sait combien la pensée méditerranéenne doit aux Arabes, tant en matière de sciences exactes que de philosophie ou de mystique, voire même de poésie. Or cet ouvrage considérable (559 pages), passe en revue tous les domaines, de l'époque antéislamique des Oméyades (VIe-VIIIe siècles) aux modernes (XVe-XIXe siècles), en passant par les Abbassides (VIIIe-Xe siècles), le Moyen-Age (XIeXVe siècles) et les Souffis (XIe-XIXe siècles). A qui est passionné de mystique, de gnose, à qui s'en va, selon le mot du regretté Maurice Mage : « à la poursuite de la Sagesse... », ce livre est un enchantement... *(R. A.)*.

◆ *Psychologie de la Superstition.* — Par C. ZUCKER (trad. de F. Vandon, Payot éditeurs). En cet ouvrage, l'auteur, professeur à l'Université de Heidelberg, passe en revue « la superstition », et, en fait, l'Occultisme tout entier.

Magie, (primitive, médiévale, moderne), Divination, Présages, Entités, Légendes, tout y passe, hélas ! Une documentation abondante est ainsi anonymement disséquée, étudiée, approfondie et classée. Puis, pour nous démontrer qu'il a de la suite dans les idées et qu'il tient à justifier son titre, l'auteur conclut en classant ce qui précède parmi les aberrations de l'esprit humain, nous démontrant ainsi qu'il tient surtout à être le premier parmi ses lecteurs à n'avoir rien compris au sujet.

(R. A.).

◆ *Introduction à la Parapsychologie.* — Par le Dr R. TISCHNER (Trad. de L. Lamorlette, Payot éditeurs).

Voici un ouvrage bien différent du précédent ! Rêves, hypnose, dédoublement de la personnalité, moi sublimal, télépathie, clairvoyance, divination, spiritisme, hantises, tout est passé en revue *objectivement* par l'auteur, et au crible de la propre formation scientifique et avec le préjugé favorable de sa qualité de métapsychiste. D'où sa conclusion, prudente et sage comme toute l'étude qui la précède : « Une île émerge d'un océan inconnu, qui attend qu'on l'explore... ». Tout occultiste débutant gagnera à lire cet ouvrage. Il y trouvera ce véritable esprit qui doit caractériser le moderne disciple d'Hermès... *(R. A.)*.



REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES

Adercem. — Revue rosicencienne, 221, rue des Wallons, à Liège (Belgique).

Alba Spirituale. — Revue mensuelle de la Société Théosophique Italienne, Piazza Gherbiana, 14, Mondovi Breo (Italie).

Les Amis de l'Islam. — Organe mensuel de l'Association Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).

Les Amis Spirituels. — Organe trimestriel du centre d'Entr'aide, 34, Place du Marché-Saint-Honoré, Paris-1er.

Les Amitiés Spirituelles. — Trimestriel, 5, rue de Savoie, Paris-6e.

Ariel. — Organe officiel de l'Union spirituelle universelle, à Caldos (Colombie).

Astral. — Mensuel, 42, rue des Marais, Paris-10e.

Astrodicée. — Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris (16e).

Astrologie. — Mensuel, 2, rue des Italiens, Paris-9e.

Astrologie moderne. — Revue - André Barbault, 77, rue Mouffetard, Paris (5e).

L'Astrosophie. — Revue bimestrielle, Villa Adonais, Av. Cap-de-Croix, Cimiez-Nice (A.-M.).

Bio-Naturisme. — Bi-mensuel, 24, rue Chaptal, Paris-9e.

Boletin del Circulo de Estudios Progresso Espirita. — Charlone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).

Les Cahiers Astrologiques. — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-L'Isle, Nice (A.-M.).

Cahiers d'études cathares. — Trimestriel, Arques (Aude).

Cahiers Métapsychiques. — Revue trimestrielle, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris-6e.

Destins. — Revue mensuelle, 108 bis, rue Championnet, Paris-16e.

Le Digest de l'Occultisme. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

L'Effort spirituel (Directeur Ed. Saby). — Revue trimestrielle, 10, rue Henri-Duchesne, Paris-15e.

Etudes traditionnelles. — 11, quai Saint-Michel, Paris-5e.

Evolution (Directeur : A. Dumas). — Revue trimestrielle, 25, rue des Envierges, Paris-20e.

La Fraternidad. — Mensuel, Zonado 1124, Buenos-Aires.

L'Heure d'Etre. — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R.-Lefèvre, Bagnolet (Seine).

Initiateurs. — Revue mensuelle, 13, rue des 4-Vents, Paris-6e.

Initiation et Science. — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Elysées, Paris-8e.

Les Lettres Mensuelles. — Bulletin philosophique, 62, rue Nationale, Paris-13e, fondé par Lucien Le Foyer, Jean Baylot, et Jean Solinhac.

La Libre Santé. — Revue mensuelle, 130, av. du Général-Leclerc, Paris-14e.

Le Lien des Cercles d'Etudes. — 9, rue Saint-Louis, à Marzières-les-Metz (Moselle).

Le Lotus Bleu. — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, Paris-7e.

Lyon. — S.E.P.S., 10, rue Longue 1er à Lyon.

Le Monde Spiritualiste (Directeur : R. F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.

New Universal Union. — P.O. Box 335 à Téhéran (Iran).

Pro Humanitate. — Organe mensuel du Conseil Spirituel Mondial, 92, rue de Locht, Bruxelles.

Radiesthésie Pratique. — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10e.

Rivista di Studii Iniziatici (Mondo occulto). — Revue bimestrielle, Via Luca Giordano 83, à Naples-Vonero (Italie).

La Revue des Guérisseurs. — Revue bimestrielle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

Revue Métapsychique. — Revue bimestrielle, 89, avenue Niel, Paris-17e.

La Revue des Radiesthésistes. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

La Revue Spirite. — Revue mensuelle d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 8, rue Copernic, Paris-16e

La Rose-Croix. — Revue trimestrielle, 56, rue Gambetta, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).

La Science Métapsychique. — Revue mensuelle, 51, rue Letellier, Paris-15e.

Sophia. — Calle Paez 2.561, Buenos-Aires.

Sous le Ciel. — Bulletin du collège astrologique de France et des Compagnons de l'Astrodicée. Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16e.

Sphinx 53. — Rédacteur en chef : Michel Moine. 5, rue des Moulins, Paris-1er.

Le Spiritisme Christique. — Bulletin trimestriel de vulgarisation, 8, rue de la Creuse (place de Verdun), Casablanca.

Le Spiritualisme moderne. — Mensuel, rue Fond Saint-Servais 11, à Liège (Belgique).

Survie. — Organe de l'Union Spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e.

Le Symbolisme. — Revue bimestrielle, 23, rue André-de-Lohéac, à Laval (Mayenne).

La Tribune Psychique. — Revue trimestrielle de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines, Paris-20e.

La Vie claire. — 54, rue Mazarine, Paris (6e).

L'Initiation

(27e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953. — SOMMAIRE DES N° I, II, III, IV, V ET VI

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

N° 3 (mai-juin) :

N° 4 (juillet-août) :

N° 5 (septembre-octobre) :

Ns 6 (novembre-décembre) :

ANNEE 1954

N° 1 (janvier-février-mars) :

N° 2 (avril-mai-juin) :



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**

C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à la série des *six* cahiers (année 1953) de

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**1 000** fr.
	Etranger	**1 500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom........................ *Prénom*..............

Adresse ....

Le........................ 195

Signature.

Pour l'année 1954 - 1 numéro par trimestre
Abt normal .. **700** fr. - Abt de soutien .. **1.000** fr.
Etranger .... **1.000** fr. - « **1.500** fr.

IMP. MOUSSY, MEAUX

A nos abonnés, à nos lecteurs

Nous adressons un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1954, soit par chèque bancaire, soit par mandat poste ou virement postal au compte Georges CREPIN, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). C.C.P. Paris 8842-48.

Ceux d'entre eux qui n'auraient pas encore réglé le montant de leur abonnement aux six cahiers de 1953 (soit 1.000 francs) sont instamment priés de régulariser dès que possible leur situation.

L'empressement avec lequel les abonnés s'acquitteront envers l'*INITIATION* témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser.

Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1954 :

Abonnement simple, France	**700** frs
Abonnement de soutien, France	**1.000** frs
Abonnement simple, Etranger	**1.000** frs
Abonnement de soutien, Etranger ..	**1.500** frs



En 1954, le prix de l'abonnement simple est abaissé à 700 frs (au lieu de 1.000 frs en 1953). L'*INITIATION* sera publiée à raison de 4 numéros d'un minimum de 56 pages paraissant chaque trimestre.



Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de maintenir, autant qu'il nous était possible, un certain nombre de services gratuits, à titre de propagande, de notre Revue.

Mais ils deviennent pour nous une charge de plus en plus difficile à supporter. Nous demandons instamment à tous ceux qu'intéressent nos travaux et qui désirent continuer à recevoir régulièrement l'*INITIATION* de bien vouloir nous adresser, par un prochain courrier, le montant de leur abonnement, et nous les en remercions bien vivement à l'avance.



Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal no 443
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 no 26/285